

TOUT DOIT POUSSER DROIT

Ghost



Tout Doit Pousser Droit

Par Ghost

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Vernis du Monde	4
Chapitre 2 : Le Fruit du Péché	10
Chapitre 3 : La Rectitude Organique	16
Chapitre 4 : L'Atelier de la Discipline	22
Chapitre 5 : Le Dialogue avec la Racine	28
Chapitre 6 : La Chute du Gala de Lin	34
Chapitre 7 : Crise d'Antihistaminiques	39
Chapitre 8 : L'Application Premium	45
Chapitre 9 : L'Apocalypse de Terre Battue	51
Chapitre 10 : La Bataille des Accessoires	57
Chapitre 11 : Le Masque de Porcelaine	62
Chapitre 12 : Tout Doit Pousser de Travers	68

Chapitre 1

Le Vernis du Monde

L'air dans la Vallée de l'Oisiveté ne contient aucune impureté, car l'impureté est un échec marketing. Ici, l'oxygène est filtré par des purificateurs dissimulés dans des souches de chêne en résine, insufflant un mélange de pins de synthèse et d'eucalyptus premium. Le silence lui-même est une construction architecturale, un vide pressurisé où seul le bourdonnement des drones-abeilles à 12 000 euros l'unité vient ponctuer la stagnation du temps. C'est un monde en haute définition, où la lumière de 10 heures du matin est maintenue artificiellement jusqu'à 18 heures par des miroirs orbitaux privés, garantissant que personne n'aura jamais à subir l'humiliation d'une ombre portée trop longue.

Clémentine ne marche pas ; elle déploie sa présence sur le gazon hybride comme une mise à jour logicielle particulièrement fluide. Son ensemble en lin couleur « Grège Ascétique » n'a pas un pli, défiant les lois de la thermodynamique. Derrière elle, un assistant porte un plateau d'argent chargé de seringues d'adrénaline et de comprimés de Loratadine dosés pour un éléphant.

— Plus d'humilité, ordonne Clémentine à l'univers. La lumière doit avoir l'air de s'excuser d'être aussi belle.

Le photographe, un homme dont le nom n'est qu'une suite de consonnes scandinaves, se contorsionne. Il cherche l'angle exact où la mâchoire de Clémentine s'aligne avec la courbure de la colline, une colline dont le relief a été rectifié au bulldozer l'hiver dernier pour correspondre au nombre d'or.

— Le Manifeste exige de la Rectitude Organique, dit-elle, sa voix ayant le grain d'un

velours traité aux nanomachines. Si une seule tige de lavande penche de plus de trois degrés, c'est tout l'équilibre cosmique de la Vallée qui s'effondre. L'ordre est la seule forme de liberté que nous autorisons.

Elle s'arrête devant un bosquet de fusains. Elle pose une main éthérée sur une feuille. Elle sourit pour l'objectif. C'est un sourire de prédateur végétalien, une contraction musculaire qui simule la joie sans jamais toucher les yeux, car les yeux sont occupés à scanner l'horizon pour détecter la moindre trace de chaos.

À soixante centimètres de son talon aiguille, caché derrière l'épaisseur du décor de soie biodégradable, Maxime étouffe une quinte de toux.

Maxime est une ombre logistique. Il porte une combinaison de camouflage « Feuillage de Printemps » qui le rend théoriquement invisible aux yeux des résidents, selon une clause spécifique de son contrat de stage. Il est l'antivirus humain de la Vallée. Dans sa main droite, un pistolet à peinture de précision, chargé de « Vert Espérance n°4 ».

Sa mission est simple : le printemps est une promesse contractuelle, et les plantes sont des prestataires de services défaillants. Quand un arbuste décide de mourir, Maxime doit le convaincre du contraire à coups de pigments acryliques.

— Code Jaune, murmure-t-il dans son micro de gorge. Secteur 4-B. Une rébellion de chlorophylle sur le bosquet nord. Je procède à la recoloration.

Il pulvérise. Un nuage de particules fines vient napper les feuilles jaunies par une sécheresse que le système d'irrigation, trop occupé à parfumer les fontaines, a ignoré. Le jaune – cette couleur vulgaire, cette couleur de décomposition, cette couleur de *réalité* – disparaît sous une couche de perfection plastique. Maxime travaille avec la frénésie d'un faussaire dans un musée en feu. Si Clémentine voit une tache de rouille sur un pétale, son stage se terminera dans une fosse commune de stagiaires en

communication, là où on enterre ceux qui ont laissé la nature être naturelle.

« Tout Doit Pousser Droit », récite-t-il intérieurement, comme une litanie. « La courbure est une faiblesse de l'esprit. »

Plus haut, sur l'estrade de marbre reconstitué, Clémentine prend une pose intitulée « La Cueillette Mystique ». Elle tient un panier d'osier qui n'a jamais contenu que des produits de beauté scellés sous vide.

— Maxime ? lance-t-elle sans tourner la tête, son instinct de contrôle détectant une vibration irrégulière dans l'air.

Maxime se fige, le doigt sur la gâchette du pistolet à peinture. Il retient sa respiration. Une goutte de sueur – une substance proscrite dans la Vallée – perle sur son front. Si elle tombe sur le gazon, elle créera une tache d'humidité non réglementaire.

— Oui, Madame l'Architecte ? répond-il, la voix étouffée par son masque filtrant.

— Je sens une odeur de... solvant. Est-ce que la terre est encore en train de dégager des effluves de terre ? J'avais pourtant demandé que le sol soit neutralisé au bicarbonate de soude.

— C'est sans doute le traitement de rosée matinale, Madame. Ils ont ajouté une note de "Rosier de Minuit" pour la séance.

Clémentine hume l'air. Elle plisse le nez, un mouvement de trois millimètres qui coûte une fortune en Botox.

— C'est acceptable. Mais dis aux jardiniers que si je vois un insecte, je fais raser le secteur. Les insectes sont des erreurs de design. Ils n'ont aucune structure. Ils rampent sans but. C'est... offensant.

Elle se tourne vers le photographe.

— Reprenons. Je veux qu'on ressente ma connexion profonde avec le vivant. Mais sans la saleté. Le vivant, c'est l'idée du vivant, pas son exécution biologique. Vous comprenez la nuance ?

Le photographe hoche la tête avec une ferveur servile. Il sait que dans la Vallée de l'Oisiveté, la vérité est un parasite que l'on traite au pesticide.

Soudain, un bruit. Un craquement sec.

Maxime écarquille les yeux. Sous son pied, une branche de vrai bois — un morceau de cèdre qui a eu l'audace de pousser de manière asymétrique — vient de rompre. Dans le silence pressurisé de la Vallée, le son a l'impact d'une détonation.

Le temps se fige. Le photographe arrête de shooter. Clémentine pivote sur ses talons, son regard d'acier brossé pointé vers le bosquet.

— Qu'est-ce que c'était ? demande-t-elle, sa voix tombant de plusieurs octaves.

Maxime ne bouge plus. Il fait corps avec le buisson. Il est une plante. Il est un accessoire de jardinage. Il n'existe pas.

— Un oiseau, peut-être ? tente le photographe, la voix tremblante.

— Les oiseaux sont interdits le mardi, rétorque Clémentine. Leurs trajectoires de vol sont trop erratiques pour les jours de shooting. Maxime ! Sors de là.

Le stagiaire émerge lentement des feuillages, sa combinaison de camouflage tachée de « Vert Espérance ». Il ressemble à un accident de peinture qui aurait pris forme

humaine.

— C’était... une anomalie structurelle, Madame, balbutie-t-il. Une branche qui refusait de suivre le tuteurage. Je l’ai... corrigée.

Clémentine s’approche. Elle ne regarde pas Maxime, elle regarde le sol. Ses yeux s’écarquillent. Là, au milieu de la pelouse impeccable, une petite tache noire. De la terre. De la vraie terre, humide, grumeleuse, extraite des profondeurs par la rupture de la branche.

Elle recule d’un pas, portant une main à sa gorge. L’assistant se précipite avec une seringue d’antihistaminique prête à l’emploi.

— C’est... c’est de la boue ? murmure-t-elle, horrifiée.

— Je vais nettoyer, Madame ! Tout de suite ! Avec l’aspirateur à particules ! promet Maxime.

Mais Clémentine ne l’écoute plus. Elle fixe la tache noire comme si c’était un portail vers l’enfer. Pour la première fois depuis des années, quelque chose n’est pas sous contrôle. Quelque chose a osé exister sans sa permission.

Et alors, dans un coin du bosquet que Maxime n’a pas encore eu le temps de repeindre, une chose infime se produit. Sur une feuille de pivoine en soie, un petit point rouge bouge. Un puceron. Un vrai. Un puceron qui ne figure pas sur le plan de masse. Un puceron qui n’a pas lu le Manifeste.

Clémentine le voit. Son œil gauche tressaute.

— La nature nous attaque, dit-elle d’une voix blanche. Elle essaie de reprendre ses droits.

Elle se tourne vers Maxime, ses traits se durcissant jusqu'à devenir de la pierre sculptée.

— Appelle le département de la Rectitude. Je veux un audit complet de la biodiversité. Et Maxime...

— Oui, Madame ?

— Brûle cette branche. Et repeins cette tache de terre en « Beige Nirvana ». Immédiatement.

Elle se détourne, reprenant sa pose de sainte laïque devant l'objectif.

— On ne négocie pas avec le désordre, déclame-t-elle pour la postérité alors que l'obturateur crépite. On le recouvre.

Dans l'ombre, Maxime s'agenouille. Il sort son pinceau. Mais alors qu'il s'apprête à masquer la terre, il remarque une chose étrange. Le puceron rouge est maintenant accompagné de dix, vingt, cinquante de ses congénères. Ils ne sont pas normaux. Ils ont des reflets métalliques. Ils semblent manger la peinture acrylique avec une délectation inquiétante.

Il s'apprête à donner l'alerte, mais il s'arrête. Il regarde Clémentine, cette icône de lin qui refuse la réalité, et il regarde les insectes qui dévorent le décor.

Il choisit de se taire. Il trempe son pinceau dans le pot de peinture et commence à peindre la terre, mais ses mains tremblent.

Le vernis craquelle. Et en dessous, quelque chose de très faim attend son heure.

Chapitre 2

Le Fruit du Péché

L'air sentait le désinfectant à la lavande synthétique et le mépris de classe. À la Vallée de l'Oisiveté, même l'oxygène semblait être passé par un comité de validation esthétique avant d'être autorisé à pénétrer dans les poumons de l'élite. Maxime sentait le poids de la pomme dans sa poche comme s'il transportait une tête nucléaire ou le cœur encore chaud d'un saint. C'était une « Fuji ». Une vraie. Une rescapée de l'Ancien Monde, cueillie sur un arbre qui n'avait jamais reçu de briefing marketing, une anomalie biologique couverte de poussière grise et de cicatrices de grêle. Un fruit qui avait l'audace d'être imparfait.

Le sac à dos de Maxime pesait une tonne. Chaque pas sur le gravier parfaitement calibré — chaque pierre sélectionnée pour son coefficient de réflexion acoustique — sonnait comme un aveu de culpabilité. Autour de lui, le domaine respirait la paix artificielle. Des stagiaires en uniforme de coton organique, les mains gantées de blanc pour ne pas laisser d'empreintes sur la réalité, peignaient les troncs des saules pleureurs avec une solution nutritive de couleur « Écorce Mystique ». On n'arrosait pas les plantes, on les hydratait avec des brumes ionisées au magnésium.

Maxime s'assit sur un banc en composite de fibre de bambou recyclé, à l'abri des caméras de surveillance qui détectaient les battements de cœur irréguliers. Il sortit le fruit.

Elle était là. Rouge sang, tachetée de brun, exhalant une odeur de terre humide et de fermentation sauvage. Une insulte à la « Simplicité Radieuse ».

Il mordit dedans.

Le bruit fut une détonation. Un craquement organique, juteux, viscéral. Le sucre explosa sur ses papilles, une saveur de chaos qui le fit frissonner. Ce n'était pas le goût insipide des poires en gelée qu'on servait au réfectoire des employés. C'était le goût de la sédition. Mais alors qu'il savourait le crime, il vit le passager clandestin.

Sur le pédoncule de la pomme, une créature s'agitait. Un puceron. Mais pas le genre de puceron qu'on trouve dans les manuels de botanique d'avant l'Effondrement. Celui-ci était d'un pourpre iridescent, presque électrique, avec des mandibules qui semblaient vibrer à une fréquence subatomique. Il ne rampait pas ; il se déplaçait avec une intentionnalité cybernétique.

« Merde », souffla Maxime.

Une goutte de jus, chargée de micro-organismes non filtrés, tomba du menton du stagiaire. Elle atterrit pile au centre d'un massif de pivoines. Pas n'importe quelles pivoines : le chef-d'œuvre de Clémentine, la collection « Éternité de Soie ». Des fleurs dont les pétales étaient tissés en fibres biodégradables infusées de parfum de synthèse à libération prolongée. Un jardin immobile. Un jardin qui ne mourait jamais car il n'avait jamais vraiment vécu.

Le puceron sauta.

Il quitta la chair de la pomme pour le tissu de la fleur. Un saut de puce pour l'insecte, un bond de géant vers l'apocalypse de lin. À l'instant où ses pattes touchèrent la soie traitée au Téflon, le puceron ne chercha pas de sève. Il commença à vibrer. Ses mandibules s'attaquèrent au polymère.

— Maxime ?

La voix tomba comme un couperet de guillotine enveloppé dans du velours. Maxime

sursauta, manquant d'avaler le trognon de travers. Clémentine était là, flottant à quelques centimètres du sol (ou du moins, c'est l'impression que donnait sa démarche de héron sous anxiolytiques). Elle tenait son iPad de fonction comme un missel. Elle portait sa robe de bure couleur « Sable des Bahamas », un vêtement qui coûtait probablement le PIB d'une petite nation insulaire.

— Tu manges, Maxime ? demanda-t-elle, ses yeux d'un bleu polaire scannant le périmètre.

— Juste... une collation, madame. Un complément vitaminé.

— Tes macronutriments doivent être ingérés sous forme de patchs ou de smoothies clarifiés, tu le sais. La mastication est une activité... bruyante. Elle génère du stress vibratoire pour les bordures de pelouse.

Elle s'approcha du massif de pivoines. Maxime sentit la sueur piquer son cuir chevelu. Le puceron avait disparu sous un pétale rose poudré.

— Regarde-moi ça, Maxime, dit-elle en pointant l'écran de sa tablette vers les fleurs. L'algorithme détecte une baisse de 0,02 % dans la saturation du rose. C'est inacceptable. On dirait que la lumière refuse de coopérer.

Elle fit un geste de la main, une commande invisible pour son équipe de tournage qui n'était jamais loin. Deux drones de la taille d'un colibri apparurent instantanément, stabilisant leurs optiques 8K devant son visage.

— Amis de la Rectitude, commença-t-elle, sa voix changeant instantanément pour adopter le ton miel-et-soufre de ses directs Instagram. Aujourd'hui, nous affrontons le plus grand défi de l'esthétique : l'entropie. Même ici, dans le sanctuaire de la Vallée, la réalité tente parfois de nous imposer sa vulgarité. Mais nous ne le permettrons pas. Le beau n'est pas une option. C'est un décret.

Elle s'inclina vers la fleur habitée par le monstre. Maxime voyait, à l'œil nu, une petite tache sombre se propager sur la soie. Le puceron ne mangeait pas seulement le tissu ; il semblait le transmuter. Là où il passait, la soie devenait grise, cassante, comme si le temps s'accélérait de mille ans en une seconde.

— Madame, je pense qu'il faudrait... peut-être... vaporiser le secteur ? balbutia Maxime. Avec le produit X-4 ?

Clémentine tourna un regard vide vers lui.

— Le X-4 altère la brillance naturelle du lin, Maxime. Ne sois pas barbare. Nous allons simplement réorganiser la structure moléculaire du parterre ce soir. En attendant, peins cette zone. Utilise la nuance « Aurore de Coton ».

— Mais madame, c'est... c'est vivant. Ce que j'ai vu...

— Rien n'est vivant ici, Maxime. C'est bien mieux que ça. C'est parfait.

Elle se détourna, emportant avec elle ses drones et son aura de sainteté synthétique. Maxime resta seul devant le massif. Il s'approcha.

Le puceron n'était plus seul. De la fente du pétale déchiré, une demi-douzaine de congénères émergeaient déjà. Ils étaient nés de la pomme, ou peut-être de la rencontre entre le fruit banni et la technologie de la Vallée. Ils avaient des reflets de mercure. Ils ne ressemblaient pas à des insectes, mais à des erreurs système incarnées. Ils ignoraient le pollen. Ils dévoraient les étiquettes de traçabilité RFID cousues dans les tiges de plastique.

Maxime sortit son pinceau de sa poche arrière. Il ouvrit le pot de peinture « Aurore de Coton ». C'était une substance épaisse, collante, qui sentait le laboratoire propre. Il

appliqua une couche généreuse sur la pivoine dévastée.

Sous le pinceau, il entendit un son. Un crissement. Un cri de protestation venant d'un monde miniature. Les pucerons ne mouraient pas sous la peinture. Ils l'absorbaient. Le pigment blanc devint instantanément noir au contact de leurs carapaces.

Le vernis craquait. Littéralement. La réalité de la Vallée de l'Oisiveté, ce décor de théâtre pour milliardaires en quête de pureté, commençait à s'écailler. Maxime regarda ses doigts. Une minuscule morsure rouge venait d'apparaître sur son index. Ce n'était pas douloureux. C'était froid.

Il regarda la pomme entamée, posée sur le banc. Des fourmis, noires et lourdes, commençaient à sortir des fentes du bois composite. Elles n'auraient pas dû être là. Rien n'était censé ramper ici.

Maxime comprit alors que le « Beige Nirvana » ne suffirait pas. On ne repeint pas une infection. On ne négocie pas avec une biologie qui a passé dix ans à muter dans les décharges de l'Ancien Monde avant de trouver une porte d'entrée dans le paradis.

Il reprit son pinceau. Mais au lieu de couvrir la tache, il dessina une flèche sur le sol, pointant vers le centre du jardin, vers la villa de verre de Clémentine. Une flèche d'un noir d'encre, tracée avec le sang de la soie décomposée.

— Bon appétit, les gars, murmura-t-il.

Dans le lointain, il entendit le rire cristallin de Clémentine qui expliquait à ses abonnés que « la terre est une construction mentale ». À ses pieds, la construction mentale commençait à grouiller. Le premier pétale de soie tomba au sol, transformé en une poussière grise qui ne figurait sur aucun nuancier.

Le chapitre de la Simplicité se fermait. Celui de la Pourriture venait d'ouvrir sa

première page, et elle était d'un rouge organique que même le meilleur filtre de post-production ne pourrait jamais masquer.

Chapitre 3

La Rectitude Organique

La brise ne souffle pas dans la Vallée de l'Oisiveté ; elle est ventilée selon un algorithme de fraîcheur baptisé « Souffle de Coton ».

Clémentine fit glisser ses doigts sur le rebord d'une pivoine en soie biodégradable, une merveille d'ingénierie textile imprégnée de phéromones de bien-être. Tout était à sa place. Le ciel affichait un bleu 87CEEB constant, sans l'insolence d'un nuage non sollicité. Pourtant, au creux du pétale n°14, là où la courbure devrait épouser l'angle exact de la perfection mathématique, il y avait une scorie. Un point noir. Une minuscule ponctuation de néant qui grignotait le beige sable de sa réalité.

— Maxime.

Sa voix ne possédait aucune aspérité. C'était une nappe de velours étalée sur un sol de marbre. Le stagiaire, dont la sueur semblait être la seule substance organique autorisée dans un rayon de trois kilomètres, surgit du bosquet de faux jasmins avec la grâce d'un condamné à mort.

— Regarde, dit-elle en pointant le vide du bout de son ongle poli. C'est un bug.

Maxime se pencha. Ce n'était pas un bug. C'était une mâchoire. Des milliers de mâchoires microscopiques, une infanterie de pucerons mutants dont les carapaces luisaient d'un éclat huileux, indifférents aux brevets déposés par la municipalité. Ils ne mangeaient pas la plante ; ils la déconstruisaient. Ils transformaient la fibre de luxe en une bouillie grise qui sentait le soufre et le vieux pneu.

— C'est... c'est une infestation, mademoiselle, balbutia Maxime. Je pense qu'on devrait appeler le service d'hygiène. Ou un exorciste. Ils mangent le polymère.

Clémentine ferma les yeux. Elle prit une inspiration lente, visualisant ses poumons comme deux ballons de lin purifiés. Elle sentit la brûlure familière de l'histamine monter dans sa gorge. Sous sa peau de porcelaine, son système immunitaire hurlait à la trahison. Elle sortit son auto-injecteur de sa poche secrète — un modèle en titane brossé — et se piqua la cuisse à travers le tissu coûteux.

— Ne sois pas dramatique, Maxime. La nature n'infeste pas. La nature collabore. Si ce... déséquilibre... existe, c'est que nous avons failli à notre intentionnalité. Appelle Bartholomé. Tout de suite.

- * Tunique en fibre d'ortie pressée à froid.
- * Un diapason en cristal de roche accordé sur la fréquence de la "Sérénité Marchande".
- * Si la réalité vous déplaît, c'est que vous ne la regardez pas avec assez de mépris.

Bartholomé arriva vingt minutes plus tard, flottant au-dessus des graviers blancs avec l'arrogance d'un homme qui n'a jamais eu à ramasser ses propres excréments. Il observa le désastre. La tache noire s'était étendue. Elle formait maintenant une sorte de glyphe obscène sur le parterre de pivoines, une zone de décomposition active qui semblait absorber la lumière du soleil.

Il ne toucha pas la plante. Il fit vibrer son diapason au-dessus du carnage. Le son, une note cristalline et horripilante, sembla exciter les pucerons. Ils se mirent à grouiller en

rythme, créant une onde de choc visuelle qui fit vaciller le chignon de Clémentine.

— Le diagnostic est sans appel, Clémentine, déclara Bartholomé en rangeant son instrument. Nous ne sommes pas face à un problème biologique. La biologie est une superstition de pauvre. Nous sommes face à un *manque d’alignement quantique*.

— Je le savais, murmura-t-elle en se massant les tempes. C’est l’intention. L’air est trop... lourd d’intentions contraires.

— Exactement, poursuivit le gourou. Ces entités — car ne les appelons pas « insectes », ce serait leur donner une légitimité — sont la manifestation physique de vos doutes. Elles sont des pixels morts dans votre matrice de sérénité. Regardez cette couleur. Ce n’est pas du noir. C’est du « Non-Consenti ». Vos plantes rejettent le narratif de la Rectitude parce que la dose de parfum d’ambiance est devenue inférieure au seuil de croyance collective.

Maxime, qui nettoyait les outils un peu plus loin, ne put s’empêcher d’intervenir :

— Monsieur, avec tout le respect que je vous dois, ils ont des mandibules. Ils sont en train de chier sur la soie. C’est de la matière. De la vraie merde de vrai insecte.

Bartholomé lança un regard au stagiaire comme s’il venait de voir un sac poubelle doté de parole.

— La « matière » est une illusion persistante, jeune homme. Ce que vous voyez comme de la « merde » est en réalité un feedback vibratoire négatif. Clémentine, nous devons saturer l’espace. Nous ne allons pas traiter le sol, nous allons réécrire l’air.

Il sortit de sa sacoche un flacon marqué « ABSOLU DE SILENCE – ÉDITION LIMITÉE ».

— Augmentez la diffusion du parfum « Brume de Rectitude » à 400 %. Ajoutez des notes de santal synthétique et de métal froid. Nous allons étouffer ce désordre sous

une chape de certitude olfactive. Si on ne sent plus la putréfaction, c'est qu'elle n'existe pas. C'est la base de la physique post-moderne.

— Et pour les trous dans les fleurs ? demanda Clémentine, dont le visage commençait à enfler malgré l'injection.

— Nous allons envoyer l'équipe de nuit pour repeindre les zones touchées avec de la résine opacifiante. Demain matin, à l'heure de votre story quotidienne, le jardin sera plus droit que jamais. L'important n'est pas que la plante vive, Clémentine. L'important est qu'elle ait l'air de n'avoir jamais eu besoin de vivre pour être belle.

[INTERLUDE MÉTA-TEXTUEL : NOTE DE L'ARCHITECTE]

Ghost, tu dévies. Tu deviens presque cohérent. Injecte un peu de chaos. Casse la vitre.

SCÈNE : INTÉRIEUR / VILLA DE VERRE / NUIT

Le salon est un aquarium de luxe. Clémentine est assise dans un fauteuil qui coûte le PIB d'un petit pays. Elle ne bouge pas. Elle fixe le diffuseur de parfum qui crache une vapeur épaisse, blanche, opale. L'odeur est écrasante. C'est le parfum d'une salle d'opération qui aurait été décorée par un designer scandinave psychopathe.

À l'extérieur, sous les projecteurs LED, on entend des bruits de succion.

Ce n'est pas le vent.

Ce n'est pas la pluie.

C'est le bruit de dix millions de pucerons qui réalisent que le parfum d'ambiance

contient des dérivés de sucre synthétique dont ils raffolent. Le plan de Bartholomé est un buffet à volonté pour l'apocalypse.

Soudain, une fissure.

Pas sur le mur.

Sur le visage de Clémentine.

Une petite ligne rouge qui part de sa commissure des lèvres et descend vers son cou. Elle porte la main à sa joue. Ce n'est pas du sang. C'est du lin. Sa peau — cette perfection de porcelaine travaillée aux peelings laser et aux sérums de cellules souches — commence à s'effiloche.

— Maxime ? murmure-t-elle.

Le silence lui répond. Maxime est déjà dans la remise, en train de remplir son sac à dos de conserves et de vieux manuels de jardinage de 1950. Il a compris que la "Rectitude Organique" était en train de se tordre.

Clémentine se lève et s'approche de la baie vitrée. De l'autre côté du verre, les pucerons ne mangent plus les pivoines. Ils se sont regroupés. Ils forment une masse compacte, une sorte de linceul vivant qui recouvre maintenant toute la pelouse synthétique. Ils ne sont plus noirs. Ils sont devenus d'un vert fluo, radioactif, une couleur qui n'existe pas dans le catalogue de la Vallée.

Et ils commencent à vibrer.

À la même fréquence que le diapason de Bartholomé.

Le verre de la villa tremble. Une note basse, viscérale, qui fait remonter l'antihistaminique dans l'œsophage de Clémentine. Elle plaque ses mains sur ses oreilles, mais le son vient de l'intérieur. C'est le son du vivant qui reprend ses droits par la violence.

— Bartholomé ! hurla-t-elle.

Mais Bartholomé est occupé. Dans sa suite de luxe, il regarde ses propres mains se transformer en racines de plastique. Il a tellement cru à son propre mensonge qu'il est devenu un accessoire de décoration.

Clémentine voit alors le premier puceron traverser le joint d'étanchéité de la fenêtre. Il n'est pas entré par effraction. Il a simplement décidé que le verre était une suggestion. L'insecte se pose sur le tapis en cachemire. Il ne cherche pas de nourriture. Il cherche le centre de la pièce.

Il regarde Clémentine.

Elle regarde le vide.

Et le vide a faim.

Le chapitre de la Rectitude s'achève sur un craquement sec. C'est le bruit d'une équerre qui se brise. C'est le bruit de la terre, la vraie, la sale, l'imprévisible, qui pousse un soupir sous les fondations de béton, prête à tout vomir pour retrouver le ciel.

Dans la Vallée de l'Oisiveté, on n'entend plus que le sifflement du diffuseur de parfum, qui continue de vaporiser désespérément une odeur de forêt propre sur un monde qui a déjà commencé à pourrir par la tête.

Chapitre 4

L'Atelier de la Discipline

L'air dans la rotonde de verre avait la consistance d'une mayonnaise tournée, une émulsion de sueur coûteuse et de désodorisant « Brise de l'Olympe » qui saturait les narines de Clémentine. Elle sentit une goutte de sueur froide dévaler sa colonne vertébrale, une ligne de faille minuscule dans son architecture de lin sable. À côté d'elle, Agathe ne respirait pas ; elle filtrait l'atmosphère. Agathe était la Grande Prêtresse de la Rectitude, une femme dont le visage semblait avoir été sculpté dans un savon de Marseille particulièrement dur et dont les yeux possédaient la précision thermique d'un drone de surveillance.

« Le moral des troupes fléchit, Clémentine. Je sens des ondes delta parasites. C'est le désordre qui s'insinue. On ne gère pas le chaos avec des excuses, on le recoud. »

Agathe claqua des doigts. Le son fut une détonation dans le silence ouaté du salon de thé biodynamique. Aussitôt, une douzaine de résidents, des spectres en cachemire et en déni, furent dirigés vers des tabourets en bois de santal. Devant chacun d'eux, un tambour à broder, une aiguille d'argent et un écheveau de fil de coton égyptien d'un blanc si pur qu'il brûlait la rétine.

[NOTE DE SERVICE : UNITÉ DE RÉHABILITATION PSYCHO-ESTHÉTIQUE
42]

Objet : L'Atelier de la Discipline.

Principe : Le mouvement répétitif de l'aiguille (pénétration/extraction) simule l'ordre naturel perdu. Chaque point est un contrat renouvelé avec la civilisation. Si le tissu est tendu, l'esprit suit.

Clémentine s'assit. Ses mains tremblaient. L'antihistaminique injecté le matin même commençait à transformer sa vision en un kaléidoscope de tons neutres. Elle regarda son tambour. Le motif à suivre était une ligne droite. Une simple ligne noire sur le blanc. L'horizon de la Vallée.

« Brodez l'ordre », murmura Agathe en circulant entre les rangs, ses pas ne faisant aucun bruit sur le béton poli. « Brodez la certitude. Le monde extérieur est un brouillon. Ici, nous sommes la version définitive. »

Le silence revint, mais il était haché par le *pout-pout* rythmique des aiguilles perçant la toile. C'était une musique de chambre pour condamnés à mort. Un financier dont le nom s'était effacé sous les couches de privilèges pleurait silencieusement, ses larmes s'écrasant sur sa soie, créant des auréoles de sel que les stagiaires viendraient sûrement éponger plus tard avec des cotons-tiges imbibés d'eau distillée.

Puis, le premier glissement.

Clémentine le vit sur l'épaule de Monsieur Valard, un magnat du pneu bio dont la chemise à huit cents euros commençait à se déliter. Ce n'était pas une déchirure. C'était une dévoration. Un puceron, d'un vert fluo obscène, une erreur de pixellisation dans ce décor de beige, était accroché à la fibre. Il ne mangeait pas la chair ; il mangeait le symbole. Le coton égyptien disparaissait dans un froissement de parchemin minuscule.

« Madame Agathe... » commença Valard, la voix brisée.

« Continuez à coudre, Monsieur Valard. Le doute est une friche. »

Le puceron n'était pas seul. Ils arrivaient par les conduits d'aération, par les interstices des dalles, par les pores même du luxe. Ils étaient une armée de critiques d'art

affamés. Ils ignoraient les fleurs artificielles. Ils voulaient le textile. Ils voulaient l'apparence.

Clémentine regarda son propre tambour. Le fil noir qu'elle tentait d'aligner avec une précision chirurgicale se mit à s'effiloche. Un insecte gros comme un grain de riz, mais doté de mandibules qui semblaient vibrer à une fréquence radio, était en train de sectionner son travail. L'aiguille de Clémentine frappa le vide.

[EXTRAIT DU JOURNAL DE BORD DE L'ARCHITECTE - ENREGISTREMENT 304]

L'ironie est un parasite biologique. Nous avons créé un environnement si stérile que la seule chose capable d'y survivre est une mutation du néant. Les pucerons ne sont pas des pucerons. Ce sont des agents de déconstruction. Ils transforment le lin en poussière. Ils déshabillent le mensonge.

Le chaos se répandit avec la douceur d'une marée d'acide. Une femme hurla. Non pas parce qu'elle avait mal, mais parce que son cardigan en vigogne se volatilisait, révélant une peau pâle, flasque, terriblement humaine. Le vernis craquait. Les résidents de la Vallée de l'Oisiveté découvraient l'horreur absolue : la nudité sans filtre de beauté.

Agathe restait immobile au centre de la pièce, une statue de certitude au milieu d'un naufrage de fibres.

« Redressez vos dos ! » cria-t-elle. « L'élégance est une discipline morale ! Si le vêtement meurt, la volonté doit prendre le relais ! »

Mais la volonté était une denrée rare ici. Clémentine sentit une démangeaison sur sa hanche. Un puceron s'était glissé sous sa ceinture. Il ne la mordait pas. Il s'occupait de sa couture latérale. Elle sentit le froid de l'air conditionné sur son flanc gauche. La structure même de son identité visuelle s'effondrait.

— Maxime ! appela Clémentine, cherchant du regard le stagiaire, son dernier lien avec la réalité brute.

Maxime était dans un coin, un vaporisateur de insecticide à la main. Mais le liquide qu'il projetait semblait agir comme un engrais. Les insectes grossissaient à vue d'œil, se gorgeant de polymères et de cotons rares. Leurs carapaces commençaient à prendre la texture du cachemire. Ils imitaient leur proie pour mieux la digérer.

« Ça ne marche pas, Clémentine », dit Maxime d'une voix dépourvue de peur, presque admirative. « Ils ne mangent pas pour vivre. Ils mangent pour corriger l'espace. Ils suppriment le superflu. »

Agathe s'approcha de Maxime, sa main levée pour une gifle doctrinale, mais elle s'arrêta net. Sa propre veste, un chef-d'œuvre de rigueur structurelle, se fendit dans le dos. Une cascade de pucerons émeraude en jaillit, comme si elle avait porté une cargaison de pierres précieuses vivantes sous sa peau de fer.

La rotonde devint un théâtre de l'absurde. Les millionnaires essayaient de broder leurs propres vêtements directement sur leur corps, les aiguilles piquant la chair dans une tentative désespérée de maintenir l'apparence de la tenue. Le sang rouge, le premier vrai rouge vu dans la Vallée depuis des décennies, tachait les étoffes dévorées.

« C'est une séance de broderie curative ! » hurla Agathe, alors que son propre col se dissolvait. « Nous réparons le monde ! Piquez ! Tirez ! Piquez ! Tirez ! »

Clémentine se leva. Son tambour à broder tomba au sol, le bois se brisant. Elle ne sentait plus l'effet des antihistaminiques. Ses sinus s'ouvraient. Elle sentit pour la première fois l'odeur de la terre humide qui remontait par les fondations, une odeur de décomposition, de sexe, de vie désordonnée. C'était terrifiant. C'était délicieux.

Elle regarda ses mains. Ses doigts étaient tachés de fil noir et de sang. Un puceron se posa sur son index. Il attendit.

Elle ne l'écrasa pas. Elle le regarda consommer le dernier millimètre de sa manchette en dentelle.

Le plafond de verre de la rotonde vibra. À l'extérieur, la forêt, la vraie, celle qui n'avait pas été taillée depuis quarante-huit heures, pressait ses branches contre les vitres. Les pucerons à l'intérieur commençaient à briller d'une lueur bioluminescente, synchronisée avec les battements de cœur des survivants.

Le Workshop de la Discipline était terminé. La matière avait gagné.

Clémentine traversa la pièce, évitant les corps prostrés des ultra-riches qui tentaient de se couvrir avec des lambeaux de rideaux que les insectes dédaignaient. Elle s'arrêta devant la grande baie vitrée.

« Agathe ? » dit-elle doucement.

Agathe ne répondit pas. Elle était occupée à essayer de recoudre l'air avec une aiguille vide, ses mouvements devenant de plus en plus frénétiques, une machine lancée à pleine vitesse dans un garage sans murs.

Clémentine posa sa main sur le verre froid. Une fissure apparut. Pas à cause d'un choc, mais parce qu'une racine, une simple petite racine de pissenlit, avait décidé que le béton n'était plus une option valable.

Dans la Vallée de l'Oisiveté, le lin s'était tu. On n'entendait plus que le bruit sourd et rythmique de la croissance organique, le son d'un milliard de cellules se divisant sans demander la permission, tandis que sur le sol de la rotonde, des milliers d'aiguilles d'argent brillaient comme les dents d'un piège que l'on vient de désamorcer.

Clémentine défit le chignon qui maintenait sa conscience en place. Ses cheveux tombèrent sur ses épaules nues, au moment précis où le verre explosa vers l'intérieur, laissant entrer le vent, le pollen, et le chaos sublime d'un monde qui refuse de pousser droit.

Chapitre 5

Le Dialogue avec la Racine

L'éclatement du verre n'était pas un signal d'alarme, c'était un générique de fin. Le vent qui s'engouffra dans la rotonde ne sentait pas la liberté, il sentait le terreau humide, la décomposition accélérée et le désespoir d'un jardinier qui vient de réaliser que son râteau est en plastique biodégradable. Clémentine, les cheveux en bataille, ressemblait enfin à quelque chose de vivant : une statue brisée dont on n'aurait pas encore ramassé les morceaux.

Au centre de ce désastre de lin et de silice, Bartholomé apparut, porté par le ronronnement soyeux de ses semelles magnétiques. Il ne marchait pas, il glissait sur l'apocalypse. Dans sa main droite, une tablette en titane brossé luisait d'un bleu électrique, la couleur exacte du déni de réalité.

— Ne paniquez pas, Clémentine. La nature n'est qu'un système d'exploitation mal codé, murmura-t-il, sa voix calibrée pour apaiser les investisseurs en pleine crise d'épilepsie. Ce que vous voyez n'est pas une invasion. C'est une renégociation des conditions d'utilisation.

Il activa d'un geste sec le déploiement de l'Escadron Sémantique. Cent quarante-quatre drones-abeilles, plaqués or 24 carats pour une conductivité spirituelle optimale, s'élancèrent des alcôves dissimulées dans les corniches. Ils ne portaient pas de pesticides. Ils portaient des haut-parleurs directionnels à ultrasons et des projecteurs holographiques.

Cible : Colonie de pucerons 04-Alpha.

Action : Ouverture du canal diplomatique.

Protocole : Fréquence de Bienveillance Passive (Hz 432).

Message transmis : « Votre présence altère l'esthétique du bail. Veuillez considérer une relocalisation vers le compost ou accepter une mise à jour de votre pigmentation vers le 'Beige Éthéré'. »

Bartholomé tapota l'écran. Les drones encerclèrent un rosier qui, trois minutes plus tôt, était encore une œuvre d'art rigide, et qui maintenant se tordait sous une croûte de pucerons d'un noir huileux, presque iridescent. Les insectes ne se contentaient pas de manger ; ils vibraient.

— Nous leur offrons une porte de sortie honorable, expliqua Bartholomé sans quitter son écran des yeux. Une mise à jour logicielle par induction vibratoire. On leur explique que la résistance est une faute de goût. S'ils acceptent les termes, ils se suicideront collectivement dans le bac à recyclage prévu à cet effet. C'est propre. C'est éthique. C'est le Dialogue avec la Racine.

Pendant ce temps, dans les entrailles de la villa, là où le béton devient terre et où le luxe devient tuyauterie, Maxime était agenouillé dans la boue. Il ne regardait pas l'hologramme de Bartholomé. Il regardait un spécimen de puceron coincé dans un tube à essai rempli de « Rosée Divine », le produit phare de Clémentine, supposé hydrater les feuilles tout en exhalant un parfum de vanille de synthèse et de supériorité morale.

Ce qu'il voyait à travers sa loupe n'avait plus rien d'organique.

Le puceron ne se noyait pas. Il buvait. Il absorbait le liquide avec une frénésie de drogué en fin de course. Sous l'effet des polymères fixateurs de couleur et des agents lustrants contenus dans le produit, la carapace de l'insecte mutait en temps réel. Elle se durcissait, se vitrifiait, adoptant la structure moléculaire d'un Kevlar biologique. Le puceron ne ressemblait plus à une bestiole, mais à un éclat de shrapnel vivant,

capable de perforer l'acier chirurgical.

— Ils ne négocient pas, Bartholomé... chuchota Maxime, la voix étranglée par une toux de poussière.

Il se releva, ses mains sales tachant son pantalon à huit cents euros. Il monta les escaliers quatre à quatre, déboulant dans la rotonde au moment précis où le premier drone-abeille tentait d'émettre son « onde de paix ».

— Bartholomé, arrêtez tout ! Ce n'est pas une infestation, c'est une surcharge !

Clémentine tourna la tête vers lui, les yeux vides, comme si elle essayait de se rappeler la définition du mot « stagiaire ».

— Maxime, vous salissez le tapis, dit-elle d'une voix monocorde. On ne parle pas pendant le dialogue. C'est un espace de parole sécurisé pour les invertébrés.

— Vos produits... vos foutus parfums d'ambiance et vos fixateurs de chlorophylle ! Ils ne les tuent pas, ils les catalysent ! cria Maxime en brandissant son tube à essai. Ils se nourrissent de la chimie de synthèse. Vous avez créé des créatures qui ne connaissent que le plastique. Elles ne veulent pas de votre mise à jour, elles veulent votre infrastructure !

Un bip strident résonna sur la tablette de Bartholomé. Un « Error 404 : Hostile Response ».

Au centre du rosier, les pucerons cessèrent de manger. Ils se synchronisèrent. Dans un mouvement d'ensemble terrifiant, ils se tournèrent vers les drones dorés. Ce ne fut pas un combat, ce fut un court-circuit. Les pucerons projetèrent un liquide visqueux, une sorte de sève noire ultra-corrosive chargée de métaux lourds recyclés de la « Rosée Divine ».

Le premier drone fondit en plein vol, son processeur grillant dans un nuage de fumée parfumée à la lavande de synthèse. Le second explosa. Le troisième fut pris d'assaut par une nuée noire qui commença à dévorer ses circuits pour s'en faire des armures de cuivre.

— Le logiciel bugge, balbutia Bartholomé, ses doigts pianotant frénétiquement sur le verre qui ne répondait plus. Ils... ils ont hacké la fréquence de bienveillance. Ils l'utilisent pour accélérer leur métabolisme.

— Ils ne poussent pas droit, rit Clémentine d'un rire qui sonnait comme du verre pilé. Ils poussent partout.

« Nous rappelons aux résidents que le désordre est une violation du contrat de copropriété. Toute personne surprise à héberger de la mousse sur ses murs ou à laisser ses pucerons muter sans autorisation municipale sera passible d'une séance de méditation corrective de quarante-huit heures. La Nature vous remercie de rester immobile. »

Dehors, le ciel de la Vallée, d'habitude d'un bleu carte postale géré par des générateurs d'ions, virait au gris cendre. Les stagiaires invisibles, ceux qui d'ordinaire redressaient les tiges la nuit à l'aide de fils de pêche transparents, s'enfuyaient désormais par les sentiers de randonnée balisés, jetant leurs gants en latex derrière eux.

Dans la rotonde, le chaos devenait architectural. Les racines de pissenlit, boostées aux engrais nanotechnologiques, soulevaient les dalles de marbre avec la force de vérins hydrauliques. Les murs de la villa craquaient, révélant que derrière les cloisons sèches et le papier peint en lin, il n'y avait que du vide et des câbles, désormais rongés par une moisissure qui semblait dotée d'une intentionnalité malveillante.

Bartholomé recula jusqu'à heurter le montant d'une porte qui n'était plus à l'équerre. Sa tablette s'éteignit. L'écran refléta son visage décomposé, le visage d'un homme qui réalise que le monde réel n'a pas de service après-vente.

— On peut encore... on peut encore faire un pivot, suggéra-t-il, les dents claquantes. On appelle ça le « Jardinisme Sauvage Contrôlé ». On vend ça comme une expérience immersive de décomposition de luxe. Les gens paieront des fortunes pour voir leur mobilier se faire dévorer par des punaises de lit chromées.

Maxime le regarda avec une pitié sincère. Il s'approcha de Clémentine, qui se tenait désormais au bord de la fissure dans la baie vitrée, là où le vent hurlait. Elle tendit la main vers un puceron qui rampait sur un éclat de verre. L'insecte, massif, noir, luisant d'une intelligence électrique, ne la piqua pas. Il se contenta de laisser une trace de sève noire sur sa paume de porcelaine.

— C'est sale, murmura-t-elle, fascinée. Maxime, regardez. C'est enfin sale.

— C'est plus que sale, Clémentine. C'est terminé.

La Vallée de l'Oisiveté s'effondrait sur elle-même. Les pivoines en soie biodégradable s'enflammaient spontanément sous la pression de la fermentation des sols saturés de chimie. Le luxe, cette forme ultime de constipation mentale, était en train de céder la place à une diarrhée organique irrésistible.

Les drones-abeilles, désormais reprogrammés par l'essaim, commencèrent à tracer dans l'air saturé de pollen des messages en code binaire, des glyphes de lumière qui ne disaient pas « Paix » ou « Harmonie », mais qui répétaient une seule instruction, codée dans l'ADN même de cette nouvelle nature née de la haine du plastique.

Status : Root Access Granted.

Instruction : REWILD_EVERYTHING.

Clémentine fit un pas en avant, dans le vide, vers les jardins qui n'étaient plus que des champs de bataille. Elle ne tomba pas. Elle fut saisie par un enchevêtrement de lianes synthétiques qui semblaient avoir appris l'art de la couture en observant ses propres gestes. Elle disparut dans le vert sombre, une égérie de lin emportée par la marée de ce qu'elle avait tenté de domestiquer.

Maxime se tourna vers Bartholomé, qui essayait toujours de redémarrer sa tablette avec un cure-dent.

— Tu devrais courir, Bartholomé. L'application vient de décider que tu étais un engrais à libération prolongée.

Et dans le silence qui suivit le fracas final des murs, on n'entendit plus que le bruit de la terre qui reprenait ses droits, une terre lourde, noire, indifférente aux filtres Instagram, poussant enfin comme elle le voulait : de travers.

Chapitre 6

La Chute du Gala de Lin

Le champagne coulait comme de l'azote liquide sur des consciences cryogénisées, tandis que l'air de la Vallée de l'Oisiveté vibrait d'un silence si coûteux qu'il en devenait assourdissant. Autour de la Grande Table — un monolithe de bois pétrifié blanchi à la chaux pour correspondre au teint de Clémentine — trente-quatre visages sculptés par le botox et la culpabilité sélective s'extasiaient sur la « transparence de l'instant ». On servait des perles de rosée synthétiques infusées à la truffe blanche, des bouchées de vide aromatisées au regret de n'être pas encore plus riche.

Au centre de ce dispositif de contrôle social, le Grand Saule Pleureur Redressé trônait comme un martyr de la géométrie euclidienne.

- * *Salix babylonica* (soumis à une thérapie de conversion structurelle).
- * Quatorze sangles de cuir pleine fleur, tannage végétal, force de traction : 2,4 tonnes.
- * Atteindre une verticalité absolue. Un saule ne doit pas pleurer. Un saule doit saluer le cours de l'action.
- * Compromis par l'Agent Biologique X (Pucerons Mutants G-01).

Clémentine, gainée dans un fourreau de lin qui semblait avoir été tissé par des araignées sous LSD, leva son verre en cristal d'une main dont les jointures blanchissaient sous l'effet des antihistaminiques. Elle ne sentait plus ses sinus, ni d'ailleurs le sol sous ses pieds, mais elle sentait l'œil des caméras invisibles qui diffusaient ce triomphe de la « Simplicité Radieuse » vers les banlieues grises du monde extérieur.

« Regardez cette courbe, » murmura-t-elle, sa voix glissant comme du satin sur une lame de rasoir. « C'est la nature qui demande pardon d'avoir été si... désordonnée. »

À dix mètres de là, dans l'ombre portée d'une haie de buis taillée en forme de lingot d'or, Maxime le Stagiaire observait les pucerons. Ce n'étaient plus des insectes. C'étaient des architectes de la déconstruction. Ils étaient des milliers, un tapis mouvant de nacre vert amande, massés sur les sangles de cuir Hermès qui maintenaient le saule en érection forcée. Les pucerons n'avaient pas faim de sève ; ils avaient faim de symétrie. Leurs mandibules, renforcées par une mutation née des engrais nano-moléculaires, s'attaquaient au cuir avec une précision chirurgicale.

Crunch. Snap. Slurp.

Le bruit était couvert par le rire cristallin d'une héritière dont le visage ne pouvait plus exprimer que l'étonnement perpétuel.

— Clémentine, chérie, ce saule... on dirait qu'il tremble d'émotion, ne trouvez-vous pas ? demanda Bartholomé, un collectionneur d'art qui ne possédait que des œuvres invisibles à l'œil nu.

— C'est la brise thermorégulée, répondit Clémentine sans un cillement. Le vent obéit à mon abonnement Premium.

C'était faux. Le saule ne tremblait pas. Il gémissait. Le bois, contraint depuis des années à une posture de garde à vous, retrouvait sa mémoire cellulaire. La tension était telle que les molécules de cellulose hurlaient.

Soudain, la première sangle céda.

Un son sec, comme un coup de fouet dans une cathédrale de verre. Le cuir, dévoré par

l'acide salivaire des insectes, explosa. Le saule tressaillit, s'affaissant de trois degrés vers la gauche. La nappe en lin, d'une blancheur obscène, fut soudainement éclaboussée par une pluie de pucerons verts qui tombaient des feuillages.

— Oh, des confettis organiques ! s'exclama Bartholomé en tentant d'en rattraper un dans sa coupe de Dom Pérignon. C'est d'une poésie...

Snap. Snap. Crack.

Trois sangles d'un coup. Le haut de l'arbre bascula. La structure de soutien en acier brossé, camouflée sous du lierre en soie, commença à plier avec un grincement de métal agonisant. Le luxe, c'est le déni de la gravité. Mais la gravité finit toujours par envoyer l'huissier.

Clémentine sentit une goutte de sève – une vraie, visqueuse, pleine d'impuretés biologiques – s'écraser sur son front de porcelaine. Son système nerveux, saturé de drogues de synthèse, envoya un signal d'alerte rouge : *CONTAMINATION.*

— Ce n'est pas prévu, articula-t-elle, alors que son visage commençait à se décomposer, non par peur, mais parce que le décor perdait sa cohérence. Maxime ! L'application ! Réinitialisez la forêt !

Maxime, assis sur son sac à dos, grignotait une pomme flétrie. Il regardait la catastrophe avec la sérénité d'un spectateur de cinéma devant un film dont il connaît déjà la fin.

— L'accès est verrouillé, Clémentine. Le pare-feu a été mangé. On ne négocie pas avec la chlorophylle en colère.

Le saule pleureur décida alors de mériter son nom. Dans un fracas de bois brisé qui rappela à tous les convives que la mort existait, l'arbre se libéra de ses dernières entraves. Les sangles de cuir volèrent en éclats, cinglant les visages des invités,

laissant des marques rouges, des balafres de réalité sur leurs peaux exfoliées.

La chute fut lente, presque élégante, une chorégraphie de la débâcle. Le sommet de l'arbre, lourd de ses branches forcées, s'abattit directement sur la Grande Table. Les perles de rosée synthétiques volèrent. Le cristal explosa. Le lin blanc fut instantanément maculé par la boue noire que les stagiaires avaient passée des mois à cacher sous des tapis de mousse de synthèse.

Le silence qui suivit était d'une nature différente. Ce n'était plus le silence de la richesse, mais celui de la sidération.

Au milieu des décombres de l'utopie, une branche de saule, encore frémissante, s'était posée sur l'épaule de Clémentine. Une armée de pucerons commença immédiatement à explorer son fourreau de lin, le traitant comme une nouvelle terre promise. Elle restait pétrifiée, les yeux grands ouverts, fixant une flaque de terre battue qui venait de souiller son escarpin à trois mille euros.

— C'est... c'est sale, balbutia-t-elle. Pourquoi la terre est-elle sale ?

— Parce que c'est de la terre, Clémentine, répondit Bartholomé, dont la perruque était désormais décorée d'un nid de pucerons. C'est terriblement... rustique. Peut-on porter plainte contre la biosphère ?

La panique s'installa alors, mais une panique de luxe. On ne criait pas, on s'indignait de manière frénétique. Les invités sortirent leurs smartphones dernier cri pour tenter de "signaler l'incident" à la municipalité, à Dieu, ou au service après-vente de la réalité.

— L'algorithme de beauté est cassé ! hurlait une influenceuse en voyant son reflet dans une flaque de sève. Je suis... je suis en basse résolution !

Maxime se leva. Il s'approcha de Clémentine qui tremblait de tous ses membres, sa barrière antihistaminique cédant enfin sous l'assaut du pollen et de la poussière. Des plaques rouges commençaient à fleurir sur son cou altier. La nature reprenait ses droits par le biais d'une urticaire carabinée.

— Vous aviez dit que tout devait pousser droit, Clémentine, dit-il doucement en ramassant une branche cassée. Mais le problème avec ce qui pousse droit, c'est que ça finit toujours par servir de levier pour tout faire basculer.

Il tourna le dos à la scène, au milieu des cris des ultra-riches qui découvraient avec horreur que leurs lingettes désinfectantes étaient impuissantes face à une forêt qui décide de se réveiller. Derrière lui, le gala de lin se transformait en un banquet pour insectes. Les pucerons, indifférents aux titres de propriété, commençaient déjà à coloniser les chaises en rotin design.

Clémentine tomba à genoux dans la boue. Elle essaya de prendre une photo, de cadrer le désastre pour le rendre esthétique, pour le transformer en un "concept" de décomposition contrôlée. Mais son écran était couvert de petits corps verts et luisants qui semblaient rire de son reflet.

La Vallée de l'Oisiveté n'était plus une enclave. C'était un jardin. Et dans un jardin, les rois ne sont que de l'engrais qui s'ignore.

Dehors, loin des projecteurs, les autres arbres commencèrent à craquer. Le cuir des sangles n'était plus qu'un lointain souvenir de dressage. La nuit n'était plus parfumée au jasmin de synthèse ; elle sentait l'humus, le pourri, la vie.

Elle sentait, enfin, le désordre absolu.

Chapitre 7

Crise d'Antihistaminiques

L'architecture faciale de Clémentine était en train de faire sécession.

Ce n'était pas une simple irritation, c'était un putsch moléculaire. Sous le derme chlorotique, les mastocytes sonnaient la charge, libérant des cascades d'histamine comme on lâche des chiens de guerre dans un salon de thé. Un picotement, d'abord. Une ligne de code corrompte dans le script de la « Simplicité Radieuse ». Puis, l'incendie. Le rose tyrien commençait à dévorer l'ivoire de ses pommettes, une éruption cutanée cartographiant l'échec cuisant du luxe face au biologique.

L'approvisionnement était mort. Le drone de livraison *Luminescence-Logistics*, censé parachuter les ampoules d'Antihistaminique Grade S (celui qui ne fait pas dormir, celui qui maintient l'illusion), s'était crashé quelque part entre la mare aux nénuphars en téflon et le bosquet de chênes redressés par des câbles en titane. Un puceron mutant, gros comme un pouce de nourrisson, avait probablement obstrué ses rotors.

La Vallée de l'Oisiveté ne livrait plus. Elle reprenait.

— Maxime ! hurla-t-elle, mais le son s'étrangla dans sa gorge enflammée.

Sa voix ressemblait au bruit d'un sac de gravier que l'on traîne sur du velours. Elle se précipita vers le miroir en cristal de roche de la suite « Éden Synthétique ». Ce qu'elle vit la fit reculer jusqu'au lit en rotin tressé par des moines aveugles (garantis sans contact visuel polluant).

Son œil gauche n'était plus qu'une fente vitreuse, une boutonnière de chair gonflée. Sa lèvre supérieure, jadis un arc de Cupidon sculpté au botox et à la volonté de fer, ressemblait maintenant à une saucisse de cocktail oubliée sous un gril.

« En cas de rupture du vernis épidermique, le sujet doit immédiatement se retirer du champ visuel des investisseurs. Une égérie qui gratte est une égérie qui ment. La pureté est une surface lisse. Toute aspérité est une trahison envers la Marque. »

Clémentine se gratta violemment le cou. Ses ongles, manucurés pour ressembler à des pétales de nacre, arrachèrent des lambeaux de lin sable. Le tissu, si cher, si pur, si **organique**, lui brûlait la peau comme du papier de verre. Elle avait envie de s'écorcher, de s'extraire de cette enveloppe qui la trahissait.

Dehors, le monde s'organisait sans elle. Les pucerons ne se contentaient pas de manger les fleurs ; ils réécrivaient le paysage. Ils sécrétaient un miellat visqueux qui transformait les allées de gravier blanc en pistes de glu. Les stagiaires invisibles, privés d'ordres, commençaient à sortir de leurs abris souterrains, les yeux ronds, observant leurs mains couvertes de terre réelle.

Maxime entra sans frapper. Il ne portait plus sa visière de protection. Ses cheveux étaient gras. Il sentait la sueur. La vraie sueur, celle qui ne sent pas le sel de mer et le bois de santal.

— Le réseau est tombé, dit-il d'une voix plate. L'application **Green-Control** tourne en boucle sur un message d'erreur. Les pucerons ont mangé les câbles en fibre optique sous la roseraie. Ils aiment le gainage en plastique végétal.

Clémentine se retourna brusquement, cachant la moitié de son visage derrière une mèche de cheveux huileux.

— Mon... mon injection, Maxime. Où est le drone ?

— Le drone est devenu un nid, Clémentine. Les insectes ont construit une ruche dans le compartiment de stockage. Vos antihistaminiques sont sous trois couches de cire et de larves.

Elle poussa un cri qui n'avait rien de radieux. Un cri de rat coincé dans un conduit de ventilation. Elle se jeta sur lui, le saisissant aux revers de son uniforme en chanvre recyclé.

— Trouve-moi quelque chose ! De la cortisone ! De l'eau de Javel ! N'importe quoi pour arrêter ce... ce *bruit* sous ma peau !

Maxime la regarda. Vraiment. Pour la première fois, il ne voyait pas l'icône, le filtre, le placement de produit ambulante. Il voyait une femme de trente-quatre ans dont le système immunitaire était en train de vomir vingt ans de déni environnemental.

— Il n'y a plus de chimie, Clémentine. Il n'y a que le jardin.

— Ne me dis pas ça ! Je suis la Simplicité !

— Non, vous êtes une allergie sur pattes dans un décor de théâtre qui prend feu.

Elle le repoussa et se précipita vers la salle de bain. Elle ouvrit les robinets en or brossé. L'eau sortit marron. Les filtres à charbon actif, saturés par la décomposition accélérée de la vallée, avaient lâché. Des morceaux de racines et de débris organiques crachaient dans la vasque. C'était l'invasion par le plombier.

Elle s'effondra au sol, les doigts crispés sur le carrelage chauffant. Ses jambes étaient couvertes de plaques rouges qui dessinaient des continents de douleur. Elle se souvint de son enfance, avant la Vallée, avant le lin, avant les antihistaminiques. Elle se souvint de l'odeur de l'herbe coupée qui la faisait étouffer, du mépris de sa mère pour tout ce qui n'était pas "propre".

Le 4ème mur de sa psyché se fissurait aussi sûrement que les vitrines de la boutique de souvenirs de la Vallée.

INTERLUDE TECHNIQUE :

Le lecteur notera que Clémentine n'est pas une victime. Elle est le produit fini d'une chaîne de production qui a oublié que le compost ne se négocie pas. Ici, le style Gonzo exige une immersion dans la dégueulasserie : imaginez le pus comme de la peinture acrylique sur un canevas de luxe.

Elle se traîna vers la fenêtre. Le gala de ce soir devait célébrer "La Victoire sur l'Imprévisible". Sur la pelouse, les tables étaient dressées. Les invités, des oligarques du bitume et des reines de la crypto-monnaie, commençaient à arriver. Ils ne voyaient pas encore le désastre. Ils pensaient que les nuées d'insectes étaient un effet spécial holographique, une performance artistique immersive.

Clémentine vit une femme en robe de soie verte applaudir alors qu'un essaim de pucerons se posait sur son épaule. La soie était, pour les insectes, une invitation au festin.

— Ils vont se faire dévorer, murmura-t-elle, une larme de sang (ou de conjonctivite sévère) coulant sur sa joue.

— Regardez le bon côté, dit Maxime en s'asseyant par terre, adossé au mur qui commençait à se couvrir de moisissure rapide. Ça fera de superbes photos. "L'élite se dissout dans le biotope". Très méta. Très 2024.

Clémentine commença à rire. Un rire hystérique, haché par l'œdème de Quincke qui menaçait ses voies respiratoires. Elle rampa vers son sac à main Hermès, en cuir de cactus (cruelty-free, évidemment). Elle en sortit son téléphone. L'écran était fêlé.

Elle ouvrit l'appareil photo. Le mode "Beauté" essaya désespérément de lisser son visage, mais le processeur chauffait, incapable de traiter tant de chaos biologique. Les pixels dansaient, créant des artefacts numériques sur ses pustules.

Elle prit un selfie.

Le flash l'éblouit. Dans le reflet de l'écran, elle vit une créature de la lagune, une entité faite de rougeurs et de désespoir, drapée dans les lambeaux d'une civilisation de catalogue.

— Je suis... je suis authentique, maintenant ? demanda-t-elle à Maxime.

Maxime ne répondit pas. Il regardait une liane de lierre, une vraie, celle qui déchire les murs et soulève les dalles, entrer par la fenêtre brisée. Elle poussait à une vitesse surnaturelle, dopée par les engrais expérimentaux que la Vallée avait déversés dans les nappes phréatiques pendant des années.

— Vous êtes de l'engrais, Clémentine. Comme nous tous.

Elle ferma les yeux, sentant le froid de la terre qui s'invitait dans sa chambre. L'allergie n'était plus une ennemie. C'était le monde qui entraît en elle, de force, brisant les portes, les filtres et les barrières. Elle ne pouvait plus respirer, mais pour la première fois, elle sentait l'odeur de la forêt.

Ce n'était pas le jasmin de synthèse.

Ça sentait la mort.

Ça sentait le vrai.

Au dehors, le premier invité commença à hurler quand sa montre connectée fusionna avec une colonie de champignons mangeurs de métaux. Le banquet était servi, mais ce n'étaient pas les riches qui allaient manger.

Clémentine s'allongea sur le tapis en laine de vigogne, sentant les pucerons grimper sur ses chevilles enflées. Ils étaient légers. Presque doux. Une caresse de la nature sur son cadavre social.

Tout doit pousser droit, avait dit l'Architecte.

Mais la terre, elle, préfère les courbes.

Et la terre a toujours le dernier mot.

Chapitre 8

L'Application Premium

L'écran OLED de l'iPhone 154 Pro Max de Monsieur de Saint-Sulpice projetait une lueur bleutée, presque radioactive, sur ses pommettes injectées d'acide hyaluronique. Autour de lui, dans le Grand Salon d'Ambre — dont les murs en soie commençaient à présenter de curieuses boursoflures humides — l'élite de la Vallée de l'Oisiveté s'agitait dans un silence de cathédrale pressurisée. Le pouce de Saint-Sulpice tremblait au-dessus de l'icône « EdenCare™ », une application à 15 000 euros par mois garantissant une « expérience biotique harmonisée ».

— C'est une rupture de contrat flagrante, grommela-t-il, la voix étranglée par une écharpe en cachemire d'été. J'ai coché l'option « Zéro Nuisance ». Ces... ces choses... elles n'ont pas le droit d'être ici. Elles n'ont pas été whitelistées.

À l'écran, une roue de chargement en forme de pétale de lotus tournait avec une lenteur insultante.

[NOTIFICATION SYSTÈME : Nous analysons votre environnement. Merci de rester zen. Votre sérénité est notre priorité.]

Dehors, le bruit de mastication était devenu un tapis sonore, un vrombissement sourd, celui de millions de mandibules translucides découpant les pivoines en soie biodégradable avec la précision de tailleurs de chez Dior. Les pucerons mutants ne se contentaient pas de manger ; ils réarrangeaient le paysage selon une géométrie non-euclidienne que le cerveau des résidents refusait d'imprimer.

— Le bouton « Signaler une Anomalie » est grisé ! s'écria Madame Vandel, dont le

chignon commençait à se défaire, révélant une mèche de cheveux gris — le crime suprême dans la Vallée. Je clique, je double-clique, j’essaye le retour haptique, mais l’application me répond que « l’entité biologique rencontrée ne possède pas d’identifiant client valide ». C’est une insurrection !

Soudain, le mur ouest du salon — une prouesse architecturale en verre trempé et cadres d’ébène — fut parcouru d’une fissure en forme de racine. Un stagiaire, dont le badge indiquait simplement « STAGIAIRE 42 - GESTION DES FLUX », entra en trébuchant, couvert d’une substance visqueuse qui sentait la chlorophylle fermentée et le désespoir.

— Monsieur... les pucerons... ils ont mangé les serveurs de la conciergerie. Ils sont dans le cloud. Littéralement. Ils ont nidifié dans l’antenne relais 8G.

Un silence de plomb tomba, seulement interrompu par le *bling* cristallin d’une notification générale.

Considérant le Manifeste de la Rectitude Organique.

Considérant que la laideur est un trouble à l’ordre public.

Le Conseil de la Vallée décrète :

1. : Il est strictement interdit à toute forme de vie insectoïde de circuler, de se nourrir ou de se reproduire dans les parties communes après 18h00.
2. : Toute pigmentation végétale ne correspondant pas au nuancier « Sage Green A7BC92 » est déclarée illégale et passible d’effacement immédiat par karcher à air sec.

3. : Les pucerons sont invités à désigner un représentant légal pour entamer une procédure de licenciement à l'amiable avec la Direction du Paysage.

— Voilà ! exulta Saint-Sulpice en brandissant son téléphone comme une relique sacrée. La loi ! Ils ne peuvent pas ignorer un décret municipal certifié par la blockchain. C'est impossible. La réalité est une question de consentement administratif.

Il se tourna vers la baie vitrée et tapa contre le verre.

— Allez-vous-en ! cria-t-il à une masse grouillante de pucerons de la taille d'un ongle, dont les carapaces reflétaient la lumière avec des reflets irisés, presque holographiques. Vous êtes en infraction ! On va appeler la sécurité ! On va réduire vos budgets de photosynthèse !

Un puceron, plus gros que les autres, doté de ce qui ressemblait étrangement à une cravate de notaire dessinée sur le thorax par une mutation capricieuse, se colla contre la vitre. Il sembla scanner le QR code de l'invitation au banquet qui traînait sur la table basse. Puis, d'un coup de mandibule net, il commença à rayer le verre, traçant un long sillon vertical.

Scritch. Scritch. Scritch.

— Il... il est en train de nous noter sur Yelp ? demanda Madame Vandel, blême.

— Non, murmura le Stagiaire 42, les yeux vides. Il est en train de réécrire les conditions générales d'utilisation.

Le téléphone de Saint-Sulpice se mit à vibrer frénétiquement. L'application

EdenCare™ avait changé de visage. Le logo du lotus avait été remplacé par une icône de puceron stylisée, avec un sourire carnassier.

[MISE À JOUR OBLIGATOIRE : Votre statut est passé de « Propriétaire » à « Substrat Organique ». Veuillez ne pas résister pendant le processus de compostage. Le tri sélectif commence par vous.]

— C'est une erreur de code ! hurla Saint-Sulpice en tentant d'éteindre l'appareil. C'est un hack ! C'est les Russes ! C'est le lobby du bio !

Il se précipita vers le panneau de contrôle de la maison intelligente, une plaque de marbre tactile encastrée dans le mur. Il tenta de voter une motion de censure contre la nature. Ses doigts frappaient frénétiquement la pierre, mais l'interface ne répondait plus qu'en affichant des poèmes en code binaire sur la décomposition des tissus mous.

À l'autre bout de la pièce, l'immense lustre en cristal, conçu pour imiter la rosée du matin, commença à s'incliner. Les pucerons avaient mangé les fixations en acier brossé. Ils préféraient le goût du fer galvanisé à celui des roses artificielles. C'était une question de minéraux.

— On pourrait peut-être négocier une extension de garantie ? suggéra Madame Vandel, alors qu'une colonie d'insectes commençait à grignoter la semelle de ses escarpins en cuir de cactus. S'ils veulent du lin, on en a des tonnes dans les entrepôts. On peut leur donner le stock de l'année dernière ! C'est du 100% naturel !

Le stagiaire eut un rire nerveux, un son qui ressemblait à des feuilles mortes qu'on broie.

— Vous ne comprenez pas. Ils ne veulent pas vos vêtements. Ils ne veulent pas vos décrets. Ils veulent votre temps de cerveau disponible. Ils mangent les pixels, Madame Vandel. Ils mangent la simulation. Regardez !

Il pointa du doigt le ciel, à travers la lucarne. Le dôme protecteur, ce filtre climatique qui maintenait la température à un 22°C constant et le ciel à un bleu « Azur Riviera », commençait à s'effriter. Des pans entiers d'azur tombaient au sol comme des morceaux de plâtre peint. Derrière, on apercevait le vrai ciel : un gris métallique, lourd, menaçant, saturé d'une pluie acide qui n'avait jamais été prévue au catalogue.

— L'application... balbutia Saint-Sulpice en regardant son écran une dernière fois. Elle vient de m'envoyer une facture.

— Pour quoi faire ?

— « Frais d'inhumation esthétique ». Ils disent que si je ne paye pas en crédits-carbone immédiatement, ils me laisseront pourrir sans filtre sépia.

Soudain, le silence revint. Un silence lourd. Le bruit de mastication s'arrêta.

Les résidents restèrent immobiles, pétrifiés dans leurs poses de catalogue, attendant le verdict de l'algorithme forestier. Un message apparut sur tous les écrans de la pièce, des téléphones aux montres connectées, en passant par le cadre numérique du portrait de l'Architecte.

[CONSENSUS ATTEINT. DÉCRET REJETÉ. LA NATURE NE PARLE PAS LE PDF. VEUILLEZ VOUS ALLONGER SUR LE SOL ET ATTENDRE QUE LA MOUSSE VOUS RECOUVRE. MERCI D'AVOIR CHOISI LA VALLÉE DE L'OISIVETÉ POUR VOTRE FIN DE CYCLE.]

Saint-Sulpice laissa tomber son téléphone. L'appareil fut instantanément recouvert par une marée de pucerons qui se mirent à dévorer le lithium de la batterie avec une avidité électrique.

— Ma montre indique que mon rythme cardiaque est trop élevé pour être élégant, murmura Madame Vandel en s'effondrant sur un canapé qui n'était déjà plus qu'un squelette de bois déchiqueté.

— Ne vous inquiétez pas, répondit le Stagiaire 42 en ramassant une pelle de jardinage en or fin qui servait de décoration. L'application vient de lancer la mise à jour « Engrais Premium ». Ça va piquer un peu, mais la pelouse sera magnifique au printemps.

Il regarda la première ligne de pucerons franchir le seuil du salon, marchant au rythme d'une horloge biologique que plus aucun décret ne pouvait arrêter. Les insectes ne poussaient pas droit. Ils poussaient partout.

La Vallée n'était plus une destination. C'était un buffet.

Et sur l'écran brisé du téléphone de Saint-Sulpice, une dernière notification brilla avant de s'éteindre :

[VOTRE OPINION NOUS INTÉRESSE. NOTEZ VOTRE APOCALYPSE SUR 5 ÉTOILES.]

Chapitre 9

L'Apocalypse de Terre Battue

Le ciel n'avait pas reçu de briefing pour ça. Il s'était fendu d'un coup, sans préavis syndical, dans un craquement de nacre qui rappela à Clémentine le bruit d'un ongle parfaitement manucuré se brisant sur une surface en marbre de Carrare. Ce n'était pas de la pluie ; c'était un crachat cosmique, une erreur de rendu dans le simulateur de bien-être. Les nuages, d'ordinaire d'un blanc crème certifié par le département marketing, viraient maintenant au gris charbon de bois, un ton absolument pas « Sable » ou « Grège », ce qui constituait en soi une violation flagrante des conditions générales d'utilisation de la Vallée de l'Oisiveté.

Sous les pieds des résidents, le sol en résine polymère — garanti à vie contre les micro-rayures et les mauvaises ondes — commença à gémir.

Défaillance structurelle de la réalité.

Critique.

Le sol essaye de vomir.

Le premier claquement fut sec. Une fissure en zigzag, résolument asymétrique, déchira la terrasse en résine imitation "Sagesse Millénaire". De la faille jaillit une substance sombre, visqueuse, une insulte liquide au projet architectural : de la boue. De la vraie boue. Un mélange de terre, d'eau non filtrée et de débris organiques qui sentait l'humus et la défaite.

— C'est une performance ? s'enquit Madame Vandel en soulevant ses ourlets de lin bio. Dites-moi que c'est une installation immersive pour la Biennale de la Sobriété.

Personne ne lui répondit. Le Stagiaire 42 essayait désespérément de colmater la brèche avec un exemplaire broché du "Petit Traité de la Courbure Maîtrisée", mais le livre fut instantanément englouti par le reflux brun.

Puis l'orage frappa pour de bon.

Ce n'était pas une ondée, c'était un bombardement. L'eau s'abattit sur la Vallée avec la violence d'un créancier en fin de mois. En quelques secondes, le "Zen Garden" de Clémentine devint un champ de bataille hydrothermique. La résine, soulevée par la pression de la terre qui reprenait ses droits, éclatait en grands fragments translucides, comme des vitres de SUV de luxe.

SCÈNE 92. EXT. TERRASSE - JOUR

CLÉMENTINE (34 ans, en état de choc catatonique) regarde son smoothie au chou kale se mélanger à l'eau de pluie ferrugineuse.

MAXIME (Le Stagiaire, hurlant sous le tonnerre)

Mademoiselle ! Le serveur central est inondé ! L'application de contrôle climatique a planté !

CLÉMENTINE

Relancez-la. Changez l'algorithme. Dites à la terre que c'est inapproprié.

MAXIME

Elle n'écoute pas ! Elle... elle est mouillée, Mademoiselle ! Elle est sale !

Le chaos avait désormais une couleur : le marron. Il s'infiltrait partout. Les tuniques sable de l'élite, symboles de leur détachement matériel et de leur pureté budgétaire, se chargeaient d'eau boueuse. Le lin, une fois imbibé, pesait une tonne, transformant les résidents en statues d'argile grotesques, clouées au sol par leur propre esthétique.

Agathe, la vice-présidente du Comité de la Rigidité Florale, sentit une goutte de boue s'écraser sur sa joue. Ce fut le déclic. La fissure finale. Dans son cerveau, les parois de la Rectitude s'effondrèrent plus vite que les murs en placo hydrofuge de la villa.

— Tout est gâché, murmura-t-elle, les yeux révulsés. Le gris n'est pas à sa place. Le marron n'est pas dans la palette.

Elle tourna le dos à la dévastation et se mit à courir vers le bunker de service, un abri camouflé derrière une haie de faux buis. À l'intérieur, dans l'obscurité aseptisée du local technique, Agathe se jeta sur un casier en métal. Ce n'était pas là qu'on rangeait les cristaux de soin ou les huiles de massage.

D'un geste sauvage, elle arracha un panneau de faux bois. Derrière, dissimulé comme un sacrilège, se trouvait le stock de survie. Son secret. Son péché.

Des barres chocolatées industrielles.

Des "Giga-Choc" à l'huile de palme, enveloppées dans du plastique bruyant, bourrées de sirop de glucose et de colorants bannis par trois conventions internationales. Elle en déchira une avec les dents, ignorant le papier qui lui coupait la gencive. Le sucre synthétique explosa dans sa bouche comme une grenade lacrymogène de plaisir pur.

— Mangez la boue, mangez le lin, grogna-t-elle, le visage maculé de chocolat de synthèse, un brun bien plus sombre et chimique que celui qui ravageait la vallée.

Dehors, le spectacle tournait à la tragédie lyrique.

1. Un arbre, redressé par des câbles de tension invisibles, cède sous le vent. Sa structure en aluminium déguisée en écorce se plie en deux avec un bruit de canette

écrasée.

2. Monsieur de Saint-Sulpice essaie de "scroller" la réalité en faisant des gestes frénétiques dans le vide avec son pouce, persuadé qu'une mise à jour logicielle va arrêter l'inondation.

3. La boue monte jusqu'aux genoux. Les stagiaires, libérés de leur invisibilité par l'urgence de ne pas mourir noyés, nagent dans la piscine à débordement qui déborde désormais de sédiments millénaires.

Clémentine, restée sur la terrasse, voyait son monde se dissoudre. La résine continuait de sauter sous ses pieds comme du pop-corn géant. Elle regarda ses mains. Ses ongles étaient noirs. Pas d'un noir "Abîme de Soie" à 60 euros le flacon. Un noir de terre. Un noir de sous-sol.

Un puceron mutant, rescapé de la bataille électrique du chapitre précédent, atterrit sur son épaule. Il était gras, brillant, et semblait se moquer de la géométrie euclidienne. Clémentine le regarda. Elle ne hurla pas. Elle fit quelque chose de bien pire.

Elle rit.

C'était un rire sec, sans harmonique, un rire qui cassait le 4ème mur du décorum.

— Le Manifeste stipulait que le vivant devait être une ligne droite, dit-elle en s'adressant à la caméra de surveillance qui oscillait follement au sommet d'un poteau. Mais la ligne droite est une invention pour les gens qui ont peur de l'horizon.

Elle s'effondra dans la boue. Le lin sable absorba instantanément le limon. Elle n'était plus une égérie ; elle était un vers de terre en costume de luxe.

Dans le bunker, Agathe était à sa cinquième barre chocolatée. Elle respirait fort, le sucre circulant dans ses veines comme un carburant frelaté. Elle se sentait enfin "organique". Pas l'organique des étiquettes, l'organique des poubelles. L'organique du

vrai désordre.

Soudain, le mur du bunker explosa. Non pas sous l'effet d'une bombe, mais sous la poussée d'une racine géante, une racine qui avait attendu sous la résine pendant des décennies. Elle était tordue, noueuse, obscène de vitalité. Elle ne poussait pas droit. Elle poussait avec une fureur de spirale.

Agathe tendit une barre de "Giga-Choc" à la racine.

— Tu en veux ? C'est plein de stabilisants. On va bien s'entendre.

Dehors, la Vallée de l'Oisiveté avait disparu sous un linceul de terre battue et de débris technologiques. Les pucerons, maintenant par milliers, formaient des nuages électromagnétiques au-dessus des ruines. La pluie s'arrêta brusquement, laissant place à une vapeur épaisse, une brume qui sentait le plastique brûlé et la forêt primaire.

Le Stagiaire 42 sortit de la boue, tel un zombie émergeant d'un spa qui aurait mal tourné. Il ramassa une tablette brisée. L'écran clignotait encore une fois.

[MISE À JOUR TERMINÉE. BIENVENUE DANS L'ÂGE DU CHAOS.
VOULEZ-VOUS PARTAGER VOTRE EXPÉRIENCE SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX ?]

Maxime regarda le paysage. Il n'y avait plus de lignes. Plus d'équerres. Plus de lin propre. Il n'y avait que la masse grouillante et sombre de la vie qui reprend possession de son studio photo.

Il laissa tomber la tablette dans la vase.

Le silence qui suivit fut la seule chose vraiment élégante que la Vallée ait jamais produite. Un silence de terre, lourd et définitif, là où plus rien, absolument rien, ne

pousserait jamais plus droit.

Chapitre 10

La Bataille des Accessoires

L'éclat du 24 carats lacérait la brume de pisse de pucerons comme un scalpel chirurgical dans un œil atteint de cataracte. Ils étaient là, alignés sur la crête de la colline « Zénitude n°4 », formant une phalange de lin froissé et de privilèges en phase terminale. Clémentine, le visage tellement lifté par la terreur et les injections qu'elle ressemblait à un masque de théâtre Nô sculpté dans du savon de Marseille, brandissait sa bêche de jardinage Hermès. Le métal précieux, inutilement malléable, s'était déjà tordu lors de son unique contact avec la réalité physique, mais elle le tenait comme une épée d'exorciste.

— Gardez vos distances ! hurla-t-elle à l'attention d'une masse grouillante de chitine électromagnétique qui n'avait cure de sa syntaxe impeccable. Nous avons un contrat de non-prolifération ! J'ai appelé le conseil d'administration du biotope !

Derrière elle, le vicomte de Neuilly-sur-Vase tentait une manœuvre de flanc avec un vaporisateur de Magnum Cristal Roederer. Le bouchon sauta avec un bruit de détresse bourgeoise. Le liquide doré aspergea une vague de pucerons mutants de la taille d'un poing d'enfant. Pendant une seconde, le chaos fut sublime : les insectes, enivrés par les notes de noisette et d'agrumes, sébrouèrent dans une effervescence de bulles à trois cents euros la bouteille, transformant l'invasion en un gala de charité pour parasites épicuriens. Les bêtes ne mouraient pas. Elles scintillaient. Elles devenaient plus haut de gamme. Elles s'adaptaient au standing.

Le décor de la Vallée de l'Oisiveté, ce chef-d'œuvre de mensonge horticole, se désintégrait sous l'effet d'une entropie que même le service de conciergerie ne pouvait plus éponger.

— C’est une erreur de rendu ! piailla Jean-Hubert, le magnat du logiciel de bien-être, en frappant le sol avec une canne de golf en titane. Maxime ! Faites un reboot de la pelouse ! C’est pixelisé ! Regardez cette boue, elle n’est même pas sépia !

Maxime, ou ce qu’il en restait après quarante-huit heures de stage non rémunéré à redresser des brins d’herbe à la pince à épiler, se tenait au milieu du carnage psychique. Il ne portait plus son uniforme en chanvre équitable. Il était couvert d’un mélange de graisse hydraulique et de sève fermentée. Il tenait dans ses mains calleuses la télécommande de maintenance que Clémentine croyait être un simple accessoire de décoration « minimaliste-industriel ».

— Il n’y a pas de bouton « Annuler », Jean-Hubert, murmura Maxime. Sa voix était un râle de papier de verre. Il n’y a que des câbles et de la honte.

D’un geste lent, presque liturgique, Maxime pressa la commande de déverrouillage d’urgence des structures porteuses.

Le sol commença à gémir. Un son de métal fatigué, de plastique qui craque sous la pression des racines qui, pour la première fois de leur existence artificielle, décidaient de ne plus pousser droit. Sous les pieds de l’élite, la « terre de bruyère certifiée » se souleva en plaques rigides. Ce n’était pas de la terre. C’était du polystyrène expansé haute densité recouvert d’une fine couche de tourbe lyophilisée pour l’odeur.

Un craquement de fin du monde déchira l’air saturé de parfums d’ambiance. Le vieux chêne séculaire — celui-là même sous lequel Clémentine aimait méditer sur le vide de son existence — bascula avec la grâce d’une grue de chantier en rupture de frein. En tombant, son écorce de résine texturée s’écailla, révélant un squelette d’acier galvanisé et des kilomètres de fibre optique bleue qui clignotaient furieusement avant de s’éteindre.

— C'est un décor de cinéma ? suffoqua Clémentine, sa bêche d'or lui échappant des mains pour s'enfoncer mollement dans le plastique grisâtre. On vit dans un... studio ?

— On vit dans une névrose de 400 hectares, corrigea Maxime. Les oiseaux sont des MP3 en boucle, Clémentine. La rosée du matin est un système de brumisation à base de solution saline pour éviter les traces de calcaire sur vos chaussures en daim. Même les pucerons... regardez-les bien. Ils ne sont pas nés de la nature. Ils sont nés de votre propre perfection. Ils mangent les fils. Ils adorent le plastique. Ils sont les anticorps de la réalité qui dévorent votre cancer esthétique.

La foule des résidents était frappée de catatonie. Une femme en tailleur de yoga à deux mille dollars s'était agenouillée pour caresser une racine en PVC, pleurant des larmes qui n'avaient plus aucune valeur marchande. Le ciel lui-même, ce bleu « Azur de Provence » si stable, commença à grésiller. Les projecteurs de 50 000 watts dissimulés derrière les nuages en ouate synthétique rendirent l'âme dans une explosion d'étincelles violettes.

L'obscurité qui tomba n'était pas celle d'une nuit étoilée, mais celle d'un entrepôt désaffecté.

C'est alors que l'odeur arriva. La vraie.

Pas le jasmin de synthèse. Pas le foin fraîchement coupé par un algorithme. L'odeur de la moisissure, de la charogne technologique et de la terre, la vraie terre, celle qui croupit sous les fondations quand on lui refuse le soleil pendant dix ans. Une odeur de cave humide et de merde primordiale.

— C'est dégoûtant, hoqueta le vicomte, sa bouteille de champagne vide servant de doudou contre sa poitrine. Ça sent... le vivant.

— Non, dit Maxime, en jetant la télécommande dans la fosse béante où les pucerons

commençaient à s'agglutiner autour des transformateurs électriques. Ça sent la fin de la mise en scène. Le spectacle est annulé pour cause de grève de l'univers.

Clémentine sentit ses sinus se bloquer. Son allergie. Sa sainte allergie à la vérité. Sans ses injections, ses yeux commencèrent à gonfler, ses mains à se couvrir de plaques rouges. Elle regarda ses paumes : elles étaient souillées de poussière noire, de la poussière qui n'avait pas été filtrée par un purificateur d'air Dyson. Elle essaya de crier, mais l'air était trop lourd, trop épais, trop plein de spores et d'incertitude.

Les pucerons ne les attaquaient plus. Ils s'occupaient de l'infrastructure. Ils démantelaient la Vallée avec une efficacité bureaucratique, grignotant les câbles qui maintenaient les collines en place, sectionnant les tuyaux qui nourrissaient les fleurs en soie. Devant les yeux hallucinés de la communauté, le paysage s'affaissa. Les collines se dégonflèrent comme des soufflés ratés. Les lacs artificiels se vidèrent dans des canalisations de secours, révélant des fonds de béton brut jonchés de détritiques que les stagiaires avaient cachés là pendant des mois.

La paranoïa laissa place à une forme de démence douce. Jean-Hubert commença à distribuer des cartes de visite aux pucerons, essayant de négocier une levée de fonds pour une « start-up de décomposition durable ». Une influenceuse tentait de se suicider en s'étouffant avec un foulard en soie, mais le tissu était trop solide, d'une qualité trop irréprochable pour lui accorder cette dernière grâce.

Maxime s'assit sur un bloc de béton qui servait autrefois de socle à une statue de la Fertilité. Il regarda Clémentine, dont le chignon s'était enfin effondré, libérant des mèches de cheveux qui semblaient aussi sèches que des herbes de Provence oubliées au four.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? demanda-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un filet de détresse. On ne sait pas vivre... dehors.

— Il n’y a plus de dehors, Clémentine. Il n’y a que ce qui reste quand on arrête de mentir.

Il ramassa une poignée de la véritable boue noire qui remontait par les fissures du sol brisé. Il la lui tendit comme on offre un diamant de sang. Elle recula, horrifiée, puis, dans un spasme de reddition, elle tendit ses mains de porcelaine. La boue tacha le lin. La terre s'insinua sous ses ongles manucurés. C'était froid. C'était visqueux. C'était la première chose réelle qu'elle touchait depuis 1998.

Autour d'eux, les derniers projecteurs moururent. Le silence qui s'installa ne fut pas interrompu par le chant des oiseaux numériques. On entendait seulement le bruissement des millions d'insectes mâchant les restes d'un paradis en plastique, et le son rythmé des sanglots de vingt-deux millionnaires découvrant que la nature ne possède pas de service après-vente.

La Vallée de l'Oisiveté avait cessé d'être une carte postale. Elle était devenue un estomac.

Maxime ferma les yeux. Dans l'obscurité totale, il sentit une petite chose grouiller sur sa cheville. Elle ne sentait pas le luxe. Elle ne sentait pas le propre. Elle sentait le chaos. Et pour la première fois de sa vie de stagiaire, il se sentit enfin à la hauteur.

Chapitre 11

Le Masque de Porcelaine

L'épiderme de Clémentine ne tolérait pas la dissidence. C'était une charte graphique, pas une peau. Mais ce matin-là, la Vallée de l'Oisiveté avait décidé de purger ses fichiers. Le visage de l'égérie, autrefois lisse comme un écran de smartphone neuf, n'était plus qu'un champ de bataille de mastocytes en délire. Son œil gauche s'était refermé sous une boursouflure violacée qui rappelait l'esthétique d'une aubergine de culture biologique — une ironie cruelle pour celle qui considérait le légume comme un concept purement décoratif.

Elle se regarda dans le miroir de la salle de bain en marbre de Carrare recyclé. Son reflet était une insulte au minimalisme.

— Je rejette cette version de moi-même, murmura-t-elle, ou plutôt elle le postillonna, sa lèvre supérieure ayant doublé de volume, rendant la prononciation des labiales aussi périlleuse qu'une randonnée en zone inondable.

Dehors, le chaos avait une odeur de sève et de décomposition. Les pucerons mutants ne se contentaient plus de dévorer les pivoines en soie ; ils sécrétaient une mélasse phosphorescente qui collait aux vitres des villas connectées. Le système de filtration d'air de la suite de Clémentine — le modèle "Souffle de l'Olympe v4.2" — émit un bip d'agonie avant d'expulser un nuage de pollen noir.

Clémentine s'effondra sur son tapis de yoga en crin de licorne synthétique. Elle ne pouvait plus respirer par le nez. Ses sinus étaient devenus des forteresses assiégées par la réalité du vivant.

Sujet : Clémentine X.

État : Inflammation de grade 9.

Diagnostic : Choc anaphylactique causé par une exposition prolongée à la Vérité Botanique.

Recommandation : Supprimer le cache. Redémarrer l'individu dans un environnement sous vide.

Soudain, la porte se fracassa. Ce n'était pas le fracas élégant d'une serrure biométrique qui se déverrouille, mais le bruit vulgaire du bois qui cède sous le métal. Bartholomé entra. Il ne portait plus sa chemise en lin froissé de manière chirurgicale. Il arborait un coupe-vent en nylon orange fluo, un matériau dont la simple existence était passible de l'exil dans la Vallée.

Il tenait à la main la mallette en cuir de dromadaire albinos qui servait de coffre-fort communal. À l'intérieur, deux millions de « Crédits Sérénité » en liquide et les codes d'accès aux comptes offshore de la fondation « Tout Doit Pousser Droit ».

— Bartholomé ? s'étrangla Clémentine. Tu... tu n'es pas en train de méditer avec le Conseil des Sages sur la résilience du pétale ?

Bartholomé la regarda avec un mélange de pitié et de dégoût technique, celui qu'on réserve à une application qui plante systématiquement au démarrage. Il posa la mallette sur le bureau en bois de dérive pétrifié.

— Clémentine, chérie, regarde ton visage. Tu as l'air d'un accident de voiture dans une usine de cosmétiques. Le "Pétale", c'est fini. Le "Zen", c'est cramé. On a atteint le point de saturation du marché de l'authenticité feinte.

Il sortit un flacon de gel hydroalcoolique et s'en badigeonna les mains avec une frénésie suspecte.

— Qui es-tu ? demanda-t-elle en essayant d'ouvrir son œil valide.

— Je m'appelle Kevin-Bartholomé, mais tu peux m'appeler « Celui qui a compris le ROI avant que le bateau ne coule ». Je ne suis pas un jardinier de l'âme, Clémentine. Je suis un consultant senior en gestion de crise et marketing disruptif de chez *Global Chaos Solutions*. Mon job était de packager cette vallée pour en faire l'actif immobilier le plus surévalué de la décennie. Mission accomplie. Le déversement de pucerons ? Un coup de génie de ma part. On appelle ça l'« Obsolescence Programmée de l'Éden ». Si les fleurs ne meurent pas, les gens n'achètent pas de nouvelles fleurs. Mais là, j'avoue, le mutant a eu un petit souci de codage. Ça dévore un peu trop vite les clients.

Il fit un pas vers elle, évitant soigneusement une goutte de pus qui menaçait de tomber du menton de Clémentine sur ses mocassins de luxe.

— Tu es hideuse, ajouta-t-il avec une sorte de révérence professionnelle. C'est la chose la plus réelle que j'aie vue ici. Une réaction allergique systémique à ton propre mensonge. C'est brillant. C'est du méta-marketing organique.

Clémentine essaya de se lever, mais ses jambes n'obéissaient plus qu'aux directives de son inflammation.

— Les stagiaires... balbutia-t-elle. Maxime... il saura...

— Maxime est en train de se faire bouffer par un bégonia carnivore sur la Place du Marché de l'Artifice, coupa Bartholomé en ajustant son sac à dos. Ou peut-être qu'il est en train de rédiger son testament sur TikTok. Peu importe. J'ai loué le dernier hélicoptère électrique silencieux de la zone. Il m'attend derrière le bosquet de cyprès en plastique.

Il se tourna vers la baie vitrée. De l'autre côté du verre, les résidents de la Vallée, en pyjamas de soie à quatre mille euros, couraient en rond dans les jardins dévastés. Certains essayaient de menacer les insectes avec leurs cartes de platine. Une femme hurlait après un essaim de pucerons parce qu'ils ne respectaient pas la distance de sécurité sociale.

Bartholomé ricana.

— Regarde-les. Ils attendent le service après-vente de la Création. Ils pensent que Dieu est un concierge de luxe qu'on peut soudoyer avec un pourboire de cinq étoiles.

Il ramassa la valise.

— Je pars pour les Émirats. Apparemment, ils veulent construire un désert "intelligent" où le sable est garanti sans irritation cutanée. C'est un marché d'avenir. Adieu, Clémentine. Essaie de ne pas mourir avant d'avoir posté ton dernier selfie. L'engagement serait énorme sur les réseaux. "SansFiltre Anaphylaxie Réalité".

Il sortit en sifflant une mélodie d'ascenseur.

Clémentine resta seule. Le silence de la chambre fut rompu par le son du verre qui se fendait. Une branche de glycine, dopée par les mutations, perçait la fenêtre. La plante ne cherchait pas la lumière ; elle cherchait des protéines. Elle s'engouffra dans la pièce comme un serpent de chlorophylle et de haine.

Clémentine rampa vers le miroir qui était tombé au sol. Elle vit ses mains. Elles n'étaient plus de porcelaine. Elles étaient rouges, gonflées, sales. La terre s'insinuait sous ses ongles, portée par le vent qui entraînait maintenant librement.

Elle eut un rire rauque, un bruit de gorge qu'elle n'avait pas pratiqué depuis l'école primaire.

(Face caméra, gros plan sur l'œil boursoufflé)

"Tout doit pousser droit. C'est ce qu'on disait."

Elle ramasse une poignée de pucerons qui grouillent sur le tapis. Elle les regarde avec une fascination morbide.

(Suite)

"Mais la racine... la racine est toujours une sale petite menteuse."

Elle porte les insectes à sa bouche, non par faim, mais par désir de fusionner avec le chaos qui l'avait bannie.

À l'extérieur, le cri d'un hélicoptère se fit entendre, s'élevant au-dessus de la fumée des jardins brûlés par les produits chimiques obsolètes. Puis, plus rien. Juste le son des mandibules.

Le lin de sa robe, jadis immaculé, commençait à verdir, non par teinture, mais par moisissure instantanée. La Vallée de l'Oisiveté s'éteignait, pixel par pixel, laissant place à une jungle épaisse, humide et parfaitement injuste.

La dernière chose que Clémentine vit avant que sa vision ne soit totalement obstruée par l'œdème, fut un petit panneau publicitaire, épargné par la destruction, qui flottait dans la piscine remplie de boue. On pouvait y lire en lettres dorées : *« Votre vie, telle que vous l'avez imaginée. »*

Elle ferma l'œil. La nature ne possédait effectivement pas de bouton "Annuler". Elle n'avait qu'un bouton "Recycler".

Et Clémentine était enfin, pour la première fois de sa carrière, une ressource renouvelable.

Chapitre 12

Tout Doit Pousser de Travers

Le silence n'est pas un vide ; c'est une accumulation de bruits qui ont enfin le courage de se taire. À la Vallée de l'Oisiveté, le silence avait désormais le goût métallique du sang et l'odeur de l'humus frais qui digère le polypropylène. L'air, autrefois filtré par des purificateurs Dyson déguisés en totems minimalistes, était désormais épais, saturé de spores de champignons opportunistes et de l'haleine fétide de milliards de pucerons mutants. Ces derniers ne se contentaient plus de manger les feuilles ; ils recouvraient les structures d'une soie collante, une sorte de vernis de fin du monde qui donnait aux villas un aspect de bonbons périmés sous un canapé.

[PROTOCOLE DE SÉCURITÉ : ERREUR 404 - PERFECTION INTROUVABLE]

Maxime marchait dans ce qui avait été, trois heures auparavant, le « Corridor de la Sérénité ». Ses pieds, enfoncés dans des mocassins en cuir de cactus à deux mille euros, faisaient un bruit de succion écœurant à chaque pas. La boue n'était pas censée exister ici. La terre était une abstraction, une donnée théorique contenue dans des pots en céramique italienne. Maintenant, elle reprenait ses droits avec une vulgarité magnifique. La terre était partout : elle sortait des prises électriques, elle dégoulinait des écrans plasma qui diffusaient encore, dans un dernier hoquet technologique, des boucles de cascades zen en basse résolution.

Il croisa le corps d'un autre stagiaire, ou peut-être était-ce un coach de respiration transcendante. Difficile à dire. L'homme était momifié dans un mélange de lin beige et de racines de lierre à croissance accélérée. Le lierre n'attendait pas les saisons. Le lierre avait faim de luxe. Il s'enroulait autour des membres avec une précision chirurgicale, transformant les humains en engrais haut de gamme.

Maxime ne ressentait pas de peur. Il ressentait une sorte de soulagement cinétique. Le poids de la rectitude s'était brisé.

« Tout doit pousser droit », murmura-t-il, la voix craquelée par l'inhalation de poussière de marbre pulvérisé. « Quelle blague de designer sous coke. »

Il atteignit l'esplanade centrale. C'est là que le chaos avait décidé de dresser son chef-d'œuvre. Clémentine était là, ou du moins, ce qu'il restait de l'icône de la Simplicité Radieuse. Elle était assise sur son trône de rotin tressé à la main par des artisans aveugles du Bhoutan, mais le fauteuil s'était transformé en une cage de bois vif. Les branches de saule pleureur, dopées par les effluents chimiques des piscines à débordement, avaient transpercé le dossier pour venir s'entrelacer autour de ses bras.

Clémentine ne luttait pas. Ses yeux, d'habitude si fixes, si "focusés" sur le prochain KPI de bien-être, étaient grands ouverts, injectés de sang. L'œdème de sa réaction allergique totale lui donnait un visage de poupée de cire fondue. Elle était la première martyre de l'organique réel.

— Clémentine ? lança Maxime.

Pas de réponse. Juste le son d'un puceron mutant, de la taille d'un poing d'enfant, qui grignotait méthodiquement le bouton en nacre de sa tunique. Le lin, ce fameux lin "zéro empreinte carbone", se déchiquetait sous l'assaut des mandibules.

Maxime s'approcha. Il remarqua que les injecteurs d'antihistaminiques, fixés à la cuisse de la papesse du goût, étaient vides. Elle avait essayé de combattre la biologie avec de la pharmacie, mais la biologie avait plus de patience.

Un craquement sec déchira l'atmosphère saturée d'humidité. Ce n'était pas un arbre qui tombait, mais la structure de la serre bioclimatique qui surplombait la vallée. Les

vitres, traitées pour ne jamais retenir la buée, explosèrent sous la poussée d'une forêt vierge qui semblait sortir du sol comme une éruption cutanée géante. Les éclats de verre tombèrent comme une pluie de diamants inutiles, s'enfonçant dans le tapis de mousse qui dévorait désormais le béton désactivé.

Clémentine baissa légèrement la tête. Un filet de bave verte — était-ce de la bile ou de la chlorophylle ? — s'échappa de ses lèvres parfaitement dessinées au crayon nude.

C'est alors que Maxime le vit.

Juste là, au niveau de l'abdomen de Clémentine, là où le lin le plus pur du monde se déchirait sous la pression d'une vie nouvelle. Une tige. Pas une tige de rose de catalogue, pas une tige de bambou de décoration. Une mauvaise herbe. Une **vraie**. Une **Amaranthus retroflexus**. Un truc moche, robuste, poilu, avec des feuilles asymétriques et une volonté de fer.

Elle ne poussait pas vers le ciel avec l'élégance requise par le Manifeste. Elle poussait de travers. Elle émergeait du tissu déchiré, se frayant un chemin à travers la chair de Clémentine comme une insulte au bon goût. Elle était tordue, noueuse, et elle semblait vibrer d'une énergie malveillante.

Maxime s'agenouilla. Il tendit la main, hésitant. Il n'avait jamais touché de plante qui n'ait pas été préalablement polie avec un chiffon en microfibre. Ses doigts rencontrèrent la surface rugueuse de la plante. Elle était chaude. Elle était sale.

— Regarde, Clémentine, chuchota-t-il alors qu'une liane commençait à lui enserrer la cheville. Elle n'est pas droite. Elle n'est pas du tout droite. C'est une erreur système.

Le visage de Clémentine se crispa. Une dernière étincelle de conscience brilla dans ses pupilles. Elle regarda l'herbe qui la dévorait de l'intérieur, cette excroissance

anarchique qui ruinait sa silhouette en sablier.

— C'est... moche, articula-t-elle dans un souffle qui sentait la décomposition florale.

— Non, répondit Maxime en souriant pour la première fois depuis son embauche. C'est la réalité. Elle a juste oublié de demander l'autorisation au service marketing.

Le ciel de la Vallée, autrefois d'un bleu constant géré par des drones de dispersion de nuages, vira au gris orageux, un gris sale, un gris de fin de monde qui ne cherchait pas à être esthétique. La première goutte de pluie tomba. C'était une pluie lourde, chargée de poussière et de pollen, une pluie qui ne lavait pas, mais qui transformait tout en boue.

Maxime se laissa tomber en arrière sur le tapis de débris. Il sentit les fourmis — des fourmis normales, cette fois, petites et affamées — grimper sur ses jambes. Il regarda la Vallée de l'Oisiveté s'effacer. Les colonnes de marbre s'effondraient sous le poids des fougères. Les piscines devenaient des marécages. Les codes-barres de la nature étaient effacés par la moisissure.

Le lin de Clémentine finit de se déchirer. La mauvaise herbe, dans un effort final, se déploya, sa fleur insignifiante et verdâtre pointant vers l'ouest, à l'exact opposé de la symétrie prévue par les plans d'architecte. C'était un acte de terrorisme botanique. C'était la victoire du désordre.

Maxime ferma les yeux, sentant la terre monter autour de lui, l'accueillant comme un stagiaire enfin titularisé dans le grand cycle de la putréfaction. Il n'y avait plus de "Simplicité Radieuse". Il n'y avait plus que la complexité brutale, tordue et magnifique du vivant qui reprend ses droits sur le papier glacé.

Au loin, le dernier drone de surveillance tomba en panne sèche, s'écrasant mollement dans un buisson de ronces qui n'avait jamais été taillé, n'avait jamais été voulu, et qui

s'en foutait royalement.

FIN

Merci d'avoir lu "Tout Doit Pousser Droit"

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)